BnF Gallica

Victor Segalen. Œuvres. I-II Journal des Îles. I Tahiti et les îles du Pacifique.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France. Département des Manuscrits.
NAF 25786

BnF Gallica

. Victor Segalen. Œuvres. I-II Journal des Îles. I Tahiti et les îles du Pacifique.. 1801-2000.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

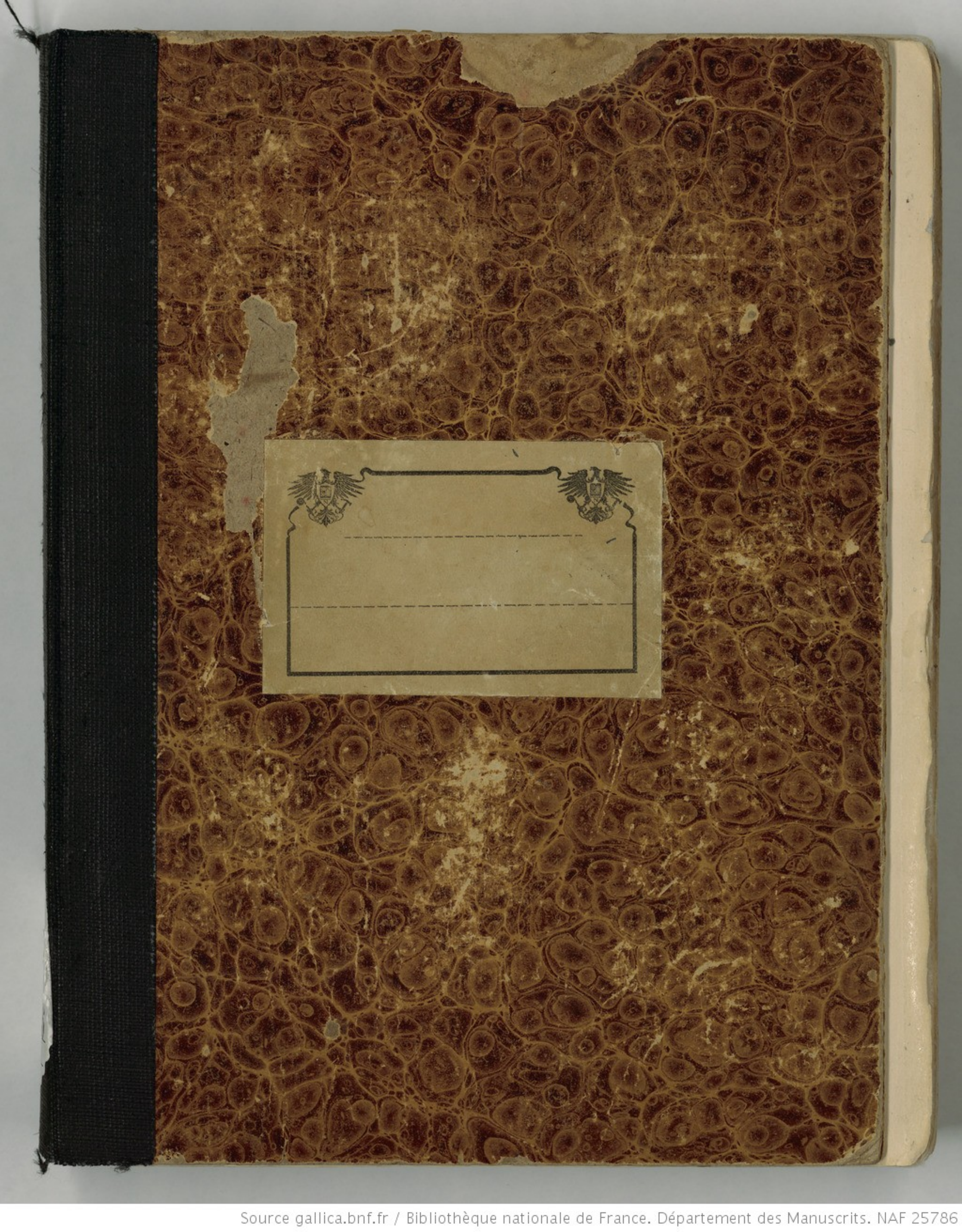
- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France. Département des Manuscrits. NAF 25786

FR
NOUV. ACQ.
25786

Vilorségalen

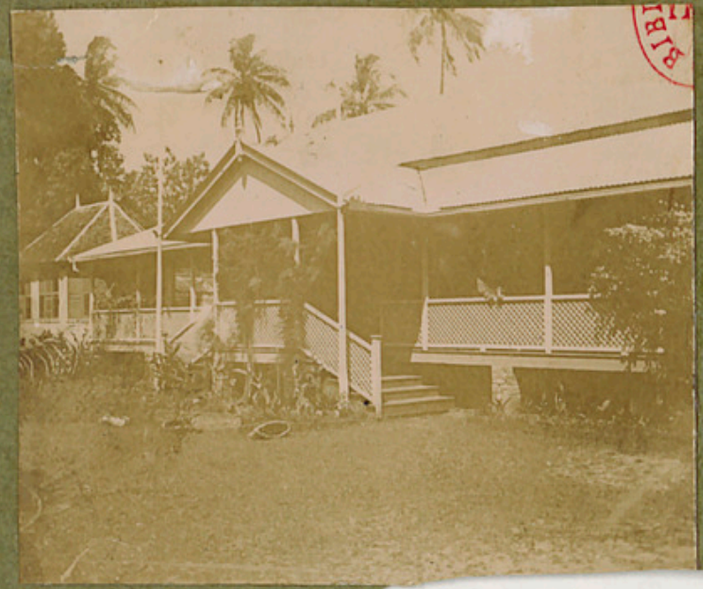
"Durance" - Tahiti

23 Janvier 1903 -

Te Atua. P. Gauguin.

A.83-07

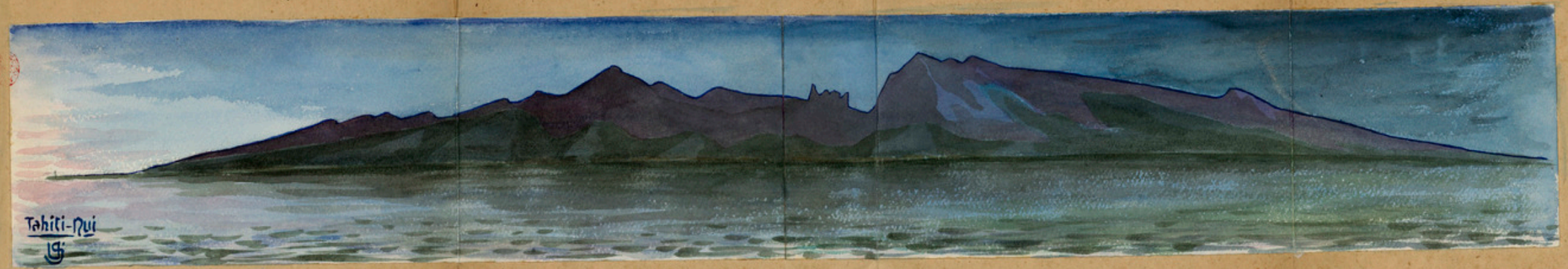
S. DROLLET
OCEANIC S.S. COMPANY



BIBLIOTHEQUE NATIONALE

S. DROLLET
OCEANIC S.S. COMPANY

Exp. Amsterdam 20


Tahiti-Nui

BNF NAF 25786

EXP. Amsterdam 20

Phot. Drollet

Après le cyclone. — Ce qui reste d'Hikueru.

Phot. Drollet.

A Hikueru. — Colons et commerçants français. (Cette photographie a été prise la veille même du cyclone).

« Armée & Marine »
12 Avril 1903

Vers les sinistrés

Cyclone des îles Tuamotou

(7 janvier 1903)

Nous recevons de Tahiti le très intéressant récit suivant, du voyage que le gouverneur des établissements français de l'Océanie a fait avec la *Durance* et la *Zélée* pour porter secours aux survivants du cyclone qui s'est abattu sur les îles Tuamotou le 7 janvier 1903, et qui a fait cinq cent quinze victimes :

Qu'il existe, sur l'autre versant du globe, au milieu du bleu morne du grand Océan, tout un semis de terres basses, toutes blanches du corail qui est leur squelette, et lavées par la houle qu'elles affleurent à peine, et que sur ce sol ravagé et ingrat poussent drues de paradoxales frondaisons et s'agitent des populations indolentes menant la vie la plus osée qui soit, voilà de ces lointaines notions que distraitement l'on feuillette au hasard des manuels, et qui restent d'intérêt géographique, sans plus, jusqu'au jour où quelque remous inattendu, quelque tourbillon plus vif cheminant dans ces parages quotidiennement oubliés, viennent leur donner un actuel intérêt : l'intérêt pitoyable que l'on porte aux êtres meurtris, et peut-être aussi aux choses brisées.

Ainsi, l'Europe casanière apprendra que les îles Pomotou existent, puisqu'elles viennent d'être dévastées; que des gens y habitent, puisque l'on compte, en une seule d'entre elles, près de quatre cents morts; que la pêche des perles et des nacres y était fructueuse, puisque les pêcheries sont ensablées, ruinées pour longtemps.

L'avant-courrier du sinistre, ce fut le cyclone lui-même qui l'expédia, sous forme d'insolites houles atteignant la toute paisible rade de Papeete; puis, se succédèrent des arrivées de goélettes, échappées du naufrage et fort malmenées : l'une avait dû jeter à la mer sa cargaison de bœufs et était à demi démâtée; une autre, ayant visité quelques-uns des points les plus éprouvés, en rapportait de lugubres détails : les survivants étaient minés de fièvres, et sans abris, et sans vivres, car les cocotiers étaient rasés et, les poissons se disputant les cadavres, ils refusaient d'en manger. On prévoyait d'atroces misères.

Si bien que les deux unités de guerre composant la station navale de Tahiti s'étant équipées en bateaux-secours, appareillaient rapidement pour l'archipel. La *Zélée*, petite canonnière, filait en vedette. La *Durance*, type de ces avisos-transports mixtes à en être hermaphrodites et qui ne surent jamais s'ils étaient trois-mâts-barque ou steamers, péniches ou croiseurs, — d'autant meilleurs à tout faire, — partait ensuite. Elle transportait le gouverneur, désireux d'organiser en personne les premiers secours.

Enfin, un croiseur italien, la *Calabria*, de passage à Tahiti, ayant gracieusement offert son concours, se joignait à la tournée consolatrice.

L'archipel *Paumotou* (îles soumises) doit se dénommer *Tuamotou* (îles éloignées), si l'on craint d'en vexer les naturels; *Pomotou* (îles de la Nuit), si l'on désire évoquer le vieux légendaire Polynésien, et pratiquement se désigner : l'archipel Dangereux. Voici des îles rases, nombreuses, sans un feu, dont l'approche, indécelable à la sonde, risquerait fort de se signaler au raclement de la coque sur le dur corail. La *Durance* ayant heureusement

Ile Marokau. — Debarquement de M. Petit, gouverneur de l'Océanie française. Le rivage, bouleversé par le cyclone, est recouvert de fragments de coraux.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE RF IMPRIMÉS

évité de telles aventures, nous stoppons, au troisième matin, en vue d'*Hikueru*, notre première relâche.

Au petit jour, dans une lumière neutre, délavée, la terre s'allonge, s'étire, suivant cette impeccable horizontale que nous retrouverons invariable partout. Trois lignes superposées résument tout le pays : ligne jaune terne de corail qui, au grand soleil, devient incandescent; ligne verte des cocotiers, celle-là toute déchiquetée, avec d'énormes lacunes; puis ligne grise du lagon central.

Car ces « atolls » sont paradoxaux. On définit généralement une île : portion de terre entourée d'eau de tous côtés; ici, le contraire est authentique : eau centrale, le lagon, et de la terre alentour. Cela se déline sans accident, monotone, rigide, à perte de vue, et va bien loin derrière l'horizon, se rejoindre, en formant un immense anneau. Dans ce dur paysage minéral, on ne s'étonne guère de l'aspect misèreux actuel. L'ensemble est si malingre, si perdu et si desséché qu'on l'imaginerait indéfiniment tel, sans l'explication d'un cyclone.

Du récif se détache vers nous une baleinière indigène, d'où monte le Dr Brunati, médecin des colonies, détaché à Hikueru pendant la saison de pêche, et qui a dirigé avec beaucoup d'énergie la résistance à la tempête. Il saute à bord. La *Durance* qui, faute de fond propice, ne peut mouiller, va et vient, et vire incessamment.

L'atterrissage demande des procédés spéciaux de manœuvre, auxquels résisteraient peu les embarcations du bord. On ne risque, à ce jeu, que cette solide baleinière indigène emportée tout exprès, et dont les membrures consolidées vont endurer des trainages sur le récif. A 10 mètres de l'accostage, l'indigène qui la pilote attend une lame propice, puis hurle des « a hoe » répétés; quelques coups précipités d'aviron, et l'on file très vite au ras des taches rougeâtres qui de chaque bord nous frôlent et indiquent des pointes de coraux. Un premier choc, un bruit d'éboulis, avec des raclements, et la baleinière se couche à demi; puis, une seconde lame, qui déferle sur l'arrière, éclate et nous trempe, mais nous fait gagner encore. Les indigènes sautent à l'eau, maintiennent le bateau, cependant que ceux de terre, piétinant sans sourciller sur les arêtes coupantes et épineuses des coraux, nous tendent le dos et vont nous déposer plus loin. On saute de flaques en flaques, très occupés à répondre, de ci de là, aux « Ia ora na! » de bienvenue, à serrer toutes les mains qui s'offrent.

Sur toute l'étendue visible, c'est un sol bousculé, poudré de poussière de corail; et c'est aussi un humus sinistre et moelleux,

Village de Takaroa.

Phot. Drollet.

une boue desséchée de choses informes, délavées, disloquées, broyées, pilées; de ces débris mesquins et piteux qui, mieux que des ruines, atteignent à une plus absolue navrance : des chambranles de fenêtres, des cadres tordus de bicyclettes, des pirogues en loques, de grosses embarcations éventrées, et tous ces relents tristes d'une vie hybride de sauvages en voie de perversion civilisée. Tout cela se fond en un sol haché à la fois et nivelé par la bourrasque qui, sur le village émietté, a répandu un sédiment lugubre de cocotiers ployés, tordus, fendus, déracinés. Et ces grandes palmes jaunies, squelettiques, recouvrent toutes les choses mortes devinées, comme une jonchée funéraire.

Là, fut le village. Plus loin, c'est maintenant le campement provisoire. Dans des huttes aux parois sans nom, aux toits de feuilles tressées, déjà des gens plus reposés, souriant aux vivres qu'on leur apporte, s'occupent à pétrir la farine reçue.

Nous allons au hasard des sentiers nouveaux tracés dans les décombres, car les routes anciennes ont disparu; et, deci delà, interrogeant les survivants, nous quêtons des récits sur la grande tempête.

Certes, elle fera époque dans le néant habituel de l'histoire des Pomotou. En 1878 déjà, un accident analogue avait touché, mais moins brutalement, l'archipel. Celui-ci débuta en effleurant, dès le 11 janvier, les îles extérieures, atteignant vers le 12 et le 13 les terres centrales, pour balayer, dans la nuit sinistre du 15 au 16, Hikueru et les îlots voisins. Les grosses levées de houle qui naissaient d'abord du large, devenaient plus irrégulières, plus inattendues, plus hachées; puis, brusquement, viraient avec la saute de vent pour se ruer, cette fois, du lagon intérieur. Celui-ci, démesurément grossi par l'apport continuel de nouvelles masses d'eau, menaçait le village. On l'évacuait. La mer passait et le rasait. Le lagon grossissait toujours, sans apaisement possible, car la passe, obstruée de débris, ne permettait aucun dégagement. La mer gagnait encore. Sous la conduite du Dr Brunati, les indigènes se portaient vers les endroits les moins menacés et s'épuisaient à lutter, dans la nuit, contre le vent et les grosses lames qui balayaient quand même leur dernier réduit. Un ingénieux négociant jeta sa caisse dans la citerne: une vague passa, la recouvrit d'éboulis et de pierres, mais la laissa intacte. Un autre, M. Alex. Brander, avait lié à des troncs de cocotiers sa femme et ses enfants : ils tinrent bon aux premières ruées de l'eau, mais la dernière lame les emporta.

Les indigènes recouraient au même expédient, mais les arbres eux-mêmes se tordaient et broyaient tout. Un pêcheur, ayant saisi une femme dans ses bras, la crut sienne, la hissa sur un tronc où elle put tenir..., et le lendemain, il reconnaissait son erreur... Un autre, voyant disparaître les siens, se laissa, lui aussi, emporter.

Enfin la passe obstruée se

déblaya. L'eau du lagon baissait. Le lendemain matin la tempête cessait. On se compta : il manquait trois cent soixante-dix-huit personnes et le village était anéanti.

Cette mer bouleversée, il semblait que la population mâle, exclusivement entraînée à la plonge, en aurait peu souffert. Mais il se trouve, au contraire, que les meilleurs plongeurs ont péri, car, forts d'eux-mêmes, ils voulaient sauver leurs femmes, leurs enfants ou leurs piastres. L'un d'eux, rejeté en mer à travers la passe, a nagé, des heures durant, en traînant ses deux enfants. Le plus jeune vite noyé, il le portait encore, et l'autre tenait bon jusqu'au moment où, près d'accoster, le poids du cadavre fit disparaître les deux survivants. A Fakarava, l'un des naturels ayant saisi une épave qui flottait, put regagner la côte; cette épave était un cercueil.

Puis, la tempête expirée, ce fut la désolation absolue; les citernes souillées d'eau de mer, les cocotiers disparus, la famine imminente, doublée de fièvres. Epars dans le lagon, des convois de cadavres flottaient, mutilés par les requins. Enfin, quelques plongeurs ayant exploré les pêcheries les trouvèrent ensablées.

Il importait d'évacuer les survivants et de les disséminer dans les attolls épargnés. Rapidement, la *Durance* s'emplit d'indigènes et de leurs pauvres débris, choses informes et déteintes, loques de métal retrouvées, des cadres de bicyclettes toujours à foison, des chiens, des chapeaux, des harpons, des nattes, des enfants, tout cela s'entasse d'abord, au hasard; beaucoup s'installent sur le pont; certains emménagent dans les chaloupes, s'allongent sur la passerelle d'avant; d'autres vont habiter l'extrême pointe du gaillard. Il en sort du faux-pont; il en descend des haubans; c'est une vie inaccoutumée et un grouillis de chairs ambrées sur les nattes jaunes et les paréos multicolores. La *Durance* reprend la mer vers d'autres pays dévastés.

Au lendemain matin, en face de Marokau, notre seconde étape, c'est encore l'immuable décor horizontal. Et malheureusement aussi la ressemblance s'accentue dans les plus tristes détails;

toujours ce sédiment funéraire laissé par l'ouragan. La désolation s'exagère encore de la disparition de tout être vivant. Où les chercher, les survivants épars, affolés, disséminés dans l'immense anneau? Lentement la *Durance* explore l'ilot, contourne le récif, scrute chaque taillis, pas un indice. Des blocs énormes ont roulé sur le corail; des dunes nouvelles ont apparu; la passe est bouchée, le paysage renouvelé. Rien toujours, et à perte de vue. La *Zélée* a peut-être tout emporté? On va s'éloigner.

« Un feu à terre! » En effet, des gens s'agitent sur une pointe aussi tourmentée, aussi bousculée que le reste, et voici répétés encore les mêmes désastres, accumulés les mêmes débris. Comme le sol, entaillé de coraux, les indigènes portent sur leur peau brune, striée de traînées sanguinolentes, les traces des éclats de cocotiers passant en ouragan; tout à l'écart, à peine abritée du soleil au zénith par un squelette de cocotier, une très vieille femme agonise, ayant vraiment trop de peines accumulées sur sa pauvre existence desséchée. Les enfants tiennent bon, ou du moins ceux qui ont survécu aux quinze jours miséreux qui suivirent sont vivaces et forts, car la tempête les a durement sélectionnés. Tous ils accourent, les éclopés confiants aux remèdes et dociles aux pansements.

Nous les laissons, approvisionnés, avec la promesse de revenir les prendre sous peu et de les conduire aux îles Gambier qui, pour ces autochtones du récif, ces habitués des îles Basses, sembleront sans doute édéniques.

Et en route encore, vers d'autres misères.

Avec des variantes à peine indiquées, dans les nuits pluvieuses, à travers les terres traîtresses, se continue la tournée consolatrice. A Motou-Tonga, le débarquement, devant la violence de la houle, est impossible; le chef de l'île alors se jette à l'eau, plonge à travers la lame et vient conférer avec nous; ils préfèrent rester. Longtemps on les voit nous saluer de grands gestes. A Tahanéa, le gouverneur doit traverser le lagon immense, en chaloupe, pour découvrir une petite population saine et sauve. A Fakarava enfin, voici des gens qui ne sont pas en loques, et des cases intactes, et des cocotiers épargnés; tout cela repose, après les panoramas disloqués qui nous devenaient tristement familiers. Ici le cimetière seul a pâti, violé par la tempête qui l'a fouillé, labouré, puis blanchi enfin d'une couche nouvelle de corail blanc roulé.

La zone ravagée est enfin depassée, et c'est vers des îlots presque intacts que nous cheminons maintenant, vers Takaroa, Apataki, Kaokura, où nous allons essaimer nos indigènes.

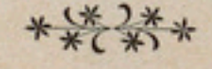
Ceux-ci donc que nous transportons ont tout perdu, et leur ruine est double, car, outre les pécules disparus, les pêcheries les plus fructueuses sont mortes pour longtemps. Pourtant, malgré le sinistre tout proche et son retentissement actuel sous forme des pires maladies, nos secourus ne se laissent pas abattre. Il leur semble bon de vivre encore. Chaque soir ils s'assemblent pour chanter leurs « himéné » savoureux, ces chœurs indigènes à trois voix, aux rythmes de fugue, exécutés avec une déconcertante assurance, et dont la sonorité sauvage, prolongée sur de longues tenues de dominante, semble infiniment les charmer.

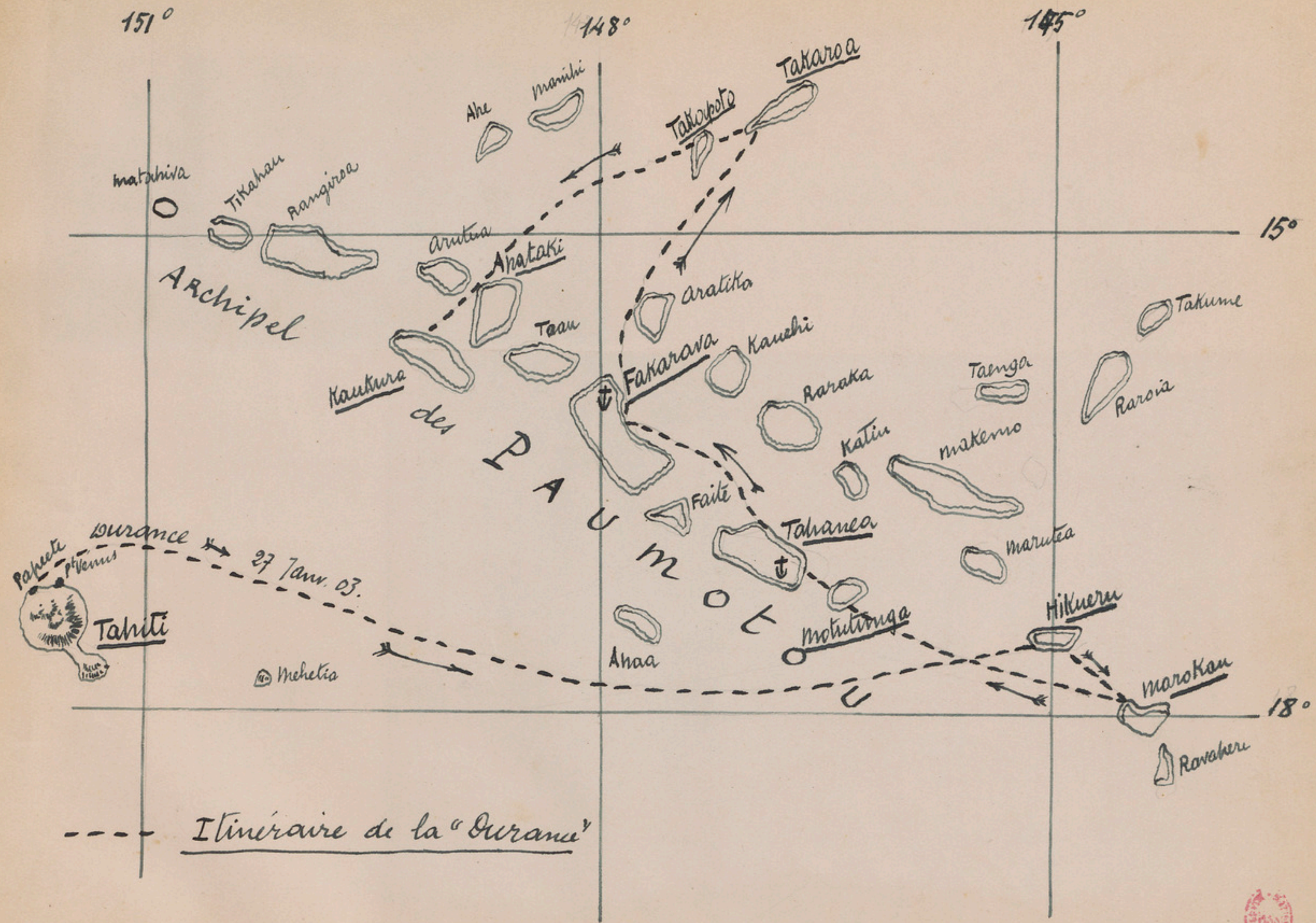
Mais, à chaque escale, en rappel du sinistre, s'entendent des sanglots et des cris : plaintes des nouveaux arrivants qui apprennent de nous l'étendue du désastre et la perte de nombreux parents.

Jusqu'au bout, d'ailleurs, nous serons de tristes messagers, car deux goélettes manquent, et l'annonce de leur perte, à Tahiti, doit augmenter encore le deuil de notre retour.

A bord de la *Durance*.

Dr Victor SÉGALEN.




151°
148°
145°
15°
18°
Takaroa
Takapoto
Manihi
Ahe
Matahiva
Tikahau
Rangiroa
Arutua
Apataki
Archipel
Aratika
Taau
Kaukura
Fakarava
Kauehi
des
Raraka
Taenga
Takume
Raroia
Katiu
Makemo
PAUMOTU
Faite
Tahanea
Marutea
Papeete
Durance
pt Vénus
27 Janv. 03.
Tahiti
Motutunga
Hikueru
Ahaa
Mehetia
Marokau
Ravahere
Itinéraire de la "Durance"

Après le Cyclone

.. Et comment, au lieu de barboter à l'entour des Gambier, nous voilà, nouveau Kuhet, la cale bondée de vivres, le Gouverneur à bord, parcourant les Ilots inextricable des Paumotous, recueillant les échappés du sinistre et ~~[illegible]~~ zigzagant à travers l'Archipel en une promenade consolatrice..

Deux goëlettes, dont l'une fort malmenée, sont arrivées à Tahiti : on prévoit des misères. Et toute la flotte : la Zélée, partie en vedette, la Durance, équipée en cargo, et le Calabria, en représentant de ~~[illegible]~~ notre "Sœur Latine", se dispersent sous l'immense archipel.

Départ venté ; pluie, brume .. On rate son premier repère, Anaa, et deux jours après le départ nous voilà dans la nuit, à vitesse réduite, évitant plu-

tôt que recherchant dans le noir, Hi-Kueru, la sinistrée et la plus importante du groupe : à une heure du matin par hasard on l'aperçoit, à quelque 800m. Ces îles rases, basses, multiples, sans feux, sont malignes au possible..

Vendredi 30 Janvier. Or, depuis le grand matin, on tourne en rond ; en avant, en arrière, à des vitesses infimes, ce qui force l'arrière de chocs et de tressauts : notre machine qui, à tout cas-ter (7 nœuds ½) reste silencieuse, devient insupportable au dessous..

En face de nous, c'est la terre, mais invraisemblable ! On définit généralement une île : portion de terre entourée d'eau de tous côtés ; ici le contraire est plus juste : eau centrale, (le lagon) et terre alentour. Les diables de coraux ont adopté, pour leurs bâtisses continentales, la forme cir-

culaire. La zône habitable se déroule plus loin que l'horizon, entre, d'une part, la houle de l'océan, et la tranquillité verte du lagon intérieur —

Déjà s'amusent les méfaits du cyclone. La bande verte des éternels cocotiers est hachée, trouée, démantelée .. Du récif se détache vers nous une baleinière indigène, et le Brunati, hâve, sous un uniforme délavé, saute à bord .. « Il s'est fait une figure de sinistré » remet un spectateur - Grand conseil de secours chez le commandant.

Puis tout le monde disponible descend dans les chaloupes que la houle balaie le long de la Durance - Laquelle, toujours sous pression - car les fonds ne permettent pas de mouiller - va et vient, et vire incessamment —

L'atterrissage est habile : une lame, un bon coup d'aviron, et voilà le nez de la baleinière sorti et

échoué sur le corail. Deux indigènes le maintiennent. D'autres présentent complaisamment le dos. De flaques en flaque, sur un sol durement minéral nous gagnons l'anneau immense.

Sur la gauche c'est un sol bouseulé, poudré de table blanc, poussière de coraux, et presque recouvert d'un humus sinistre, d'une boue desséchée au soleil de choses informes, délavées, broyées, disloquées, pilées : de la bourre de coco, des chambranles de fenêtre, des cadres de bicyclette des débris de pirogues ; puis, de ces blocs, des troncs de cocotiers tordus, fendus, ou arrachés à demi, s'élèvent ~~au~~ sans appui... d'autres gisent, racines arrachées... et toujours des pneus, des guidons ; le ~~pay~~ cyclisme était pourrait. Il à tel point pratiqué sans l'île que le Dr Bru.

nate en avait dû réglementer les excès! — Nous patougeons dans ce sol de tempête dont chaque parcelle est un débris de maison, de choses ce-telles de richesses indigènes... Car là fut le village.

Plus loin, c'est le campement philosophiquement improvisé. Des huttes sans nom de matériaux, comme après un naufrage, abritent des figures sympathiques, reposées, insouciantes "Ja ora na!" — Nous allons de l'une à l'autre -- "Ja ora na!" — Et la fraîcheur est exquise sous ces toits aérés, sous lesquels on pétrit déjà gaîment la farine apportée par nous —

Mais au retour, c'est l'intense reverbération du soleil vertical sur le sol blanc, à facettes scintillantes qui déchirent la vue comme les piquants de coraux --

Toute l'après-midi s'active à l'embarquement de cent cinquante sinistrés, la plupart étrangers à l'Iberu, et que nous allons, au cours de notre tournée, essaimer dans leurs Iles - La précieuse et robuste baleinière de l' va et vient, râle sur les coraux, choque le flanc de la Durance, & incessamment nous déverse à bord des indigènes de tout âge, & leur restant de leur fortune ; et toujours les bicyclettes, poétement démontées, ou réduites à quelques débris, abondent !

-

31 Janvier - Samedi.

Au matin, même décor, bien que nous soyons en face de Marokau, la seconde île du programme -

mais ici, pas un chat. La "Zélée" a dû tout emporter. Lentement, pourtant on contourne l'anneau. Des blocs énormes ont roulés sur le corail .. des dunes nouvelles ont apparu, la passe est bouchée, le paysage est renouvelé .. Et personne -- On siffle ; on rase la côte .. rien toujours, à perte de vue ..

"Un feu à terre" ! — En effet, des gens s'agitent sur une pointe de l'île, au moment où, les 3/4 explorés, nous allions filer .. La baleinière nous ramène quelques chefs avec lesquels l'accord est difficile : ces messieurs desirent être transportés aux Gambiers ! — N'importe, leurs exigences nous vaut une seconde promenade à terre, sur le corail éblouissant ..

Pudeur de ces néophytes de nos préjugés : avant de grimper à notre échelle, ces femmes qui jadis allaient nues, font des mines effarouchées, ramènent leurs robes en gestes étriqués, stupides. Et ce gamin que je pense, à terre, refuse absolument d'ôter son honnête et décent pareo —

Les meilleurs plongeurs, paraît-il, ont ~~peur~~, de préférence, péri. Car, forts d'eux-mêmes, ils voulaient sauver leurs enfants, leurs femmes, ou leurs piastres — L'un d'eux resté en mer à travers la passe, a nagé, des heures durant en traînant ses deux enfants - le plus jeune, vite noyé, il le portait encore ; et l'autre tenait bon, jusqu'au moment

où le père et le fils ont disparu à vingt mètres du bord.

Un autre plus heureux, s'est servi comme flotteur d'un cercueil ~~[illegible]~~ exhumé par la tempête ; ~~[illegible]~~ d'autres furent liés aux troncs de cocotiers --

Or, ce soir, insouciants, confiants, repus, les gens d'Hikueru groupés en rond sur le gaillard d'avant, chantent, dans la nuit calme, leurs hymnes sonores, vifs, aux rythmes de fugue, terminés tous par une longue pédale de dominante qui prolonge l'écho, et s'éternise en sons bouchés -- Ils ont, de la mesure, de la consonance, un sentiment d'une vivacité extraordinaire --

« A violer les escarbilles » -- commande, de la passerelle, l'officier de quart —

1° Février - La tournée des "Iles Ténébreuses" continue, monotone encore à Motou-Tunga. L'éternel décor : ligne blanche de corail, ligne verte de cocotiers, par dessus, ligne bleue du lagon, puis tout à l'horizon un dernier pointillé, interrompu, qui complète l'immense anneau.

Ici l'accostage est plus inquiétant ; les creux de la houle démasquent des pâtés de corail rouge, déchiqueté ; les indigènes hésitent.. alors, sur un signe, le chef de l'île, homme gras, se jette à l'eau et monte dans notre baleinière -

Quelques "paraparau" d'usage ; mais bref : ils préfèrent rester - Et du récif, on les voit longtemps nous saluer de grands gestes -

Tahanea, plus vivement encore ; mais un mouillage, enfin - Mais tout est désert. Tout au loin

de petits points dispersés : on va les explorer. Le Gouverneur, le commissaire, Paponais, un interprète, un équipage indigène pour manier, le cas échéant, les avirons, et nous voilà, filant sous une bonne brise, à travers le lagon. —

Les pâtés de coraux, taches verdâtres où des remous s'amusent, deviennent fréquents. Mais voici qu'un coté presque élégant se détache d'un massif pour nous indiquer le chenal.

Enfin ! voici des gens qui ne sont pas en loques, et des cases encore debout, et des cocotiers épargnés ; tout cela repose, après les scènes de dégâts .. Non, ils ont seulement senti la tempête ..

Est-ce l'optimisme des chots qui nous gagne ? On était parti en tournée funèbre, et la corvée s'achève en pique-nique. Sous un grand Faré — qui désormais restera pour le village

monument historique, on met le couvert, sur de bonnes nattes souples —
Puis, sous l'œil curieux des notables, dans le soir tombant avec la fraîcheur alors que les camarades fondent, au carré, on dîne ; non sans une certaine tenue, car tout sera noté et fera certainement époque —

La nuit est douce ; et ~~au-delà~~ voici qu'en face de nous se dessine un îlot vert, tentant pour une petite excursion. Trois pirogues à l'eau, de ces pirogues ingénieuses, calées d'un flotteur qui fait balancier & les rend inchavirables ; le commissaire s'est adjoint notre petit interprète, ~~l'ami~~ le jeune Tarai, fûté et complaisant — On part, le cap sur l'îlot lointain —

Subitement, plus de commissaire, que la longueur du chemin a fait réfléchir — Paponais persiste ; je le suis —

Et rrran! me voilà au ke. J'ai donné en pleine vitesse dans un massif à fleur d'eau. Pas d'émotions! on met pied à l'eau pour soulager la pirogue; on pousse, on tire, et l'on passe, les pieds meurtris sur les fonds épineux –

Encore au ke; et 10 fois comme cela; puis le ~~fond~~ corail se fait plus rare, et nous venons échouer sur le sable –

Un feu sur l'îlot. Tout autour une dizaine d'indigènes dorment, qui nous saluent, nous sourient, et, du geste habituel nous tendent, comme des coupes, le coco familier -- La nuit est ~~très~~ tiède, le silence absolu. On savoure un coin d'inconnu –

Puis la voix familière de l'ami Taroi. Le diable de petit homme ne nous a pas abandonné, mais ayant débarqué son commissaire, il est revenu nous chercher.

Tous trois alors, dans le vent

debout et le courant contre nous revenons. Echouages répétés. La nuit est maintenant toute noire mais deux feux luisent sur la côte ——— Paponais une hurle dans les ténèbres que sa pirogue ~~et~~ flotte entre deux eaux et qu'il la remorque en nageant -- On revient, on vide, on repart, on échoue, il recule, on arrive -

On arrive au plein de l'himéné. Un himene mortuaire, en souvenir des disparus - Puis, dans le fare préparé pour la nuit l'on s'étend, étonné de ne pas rouler -

-

De grand matin nous voici en route vers la Durane, suivis d'un cotre qui, chargé d'indigènes vient saluer les parents que nous avons à bord - Notre chaloupe a pris les devants, mais Denys, le fils du chef de Mattenno, grand constructeur, sourit et attend ;

et voilà en effet le cotre vite sur nous, puis, poliment, remontant dans le vent pour nous attendre. A un moment il le rabat, nous passe brusquement pour éviter un pâté - Bonne brise - 6 nœuds 5, et en moins de temps qu'à l'aller nous rejoignons la Durame.

4 Février. Chaque matin, par mon hublot m'apparait une terre nouvelle & pourtant identique. Hier, Fakarava, le point de rendez-vous & gros centre de pêche avec son missionnaire, sa citerne, son église de bois, des cotres, des pirogues. Le vieux père est tout près de ses administrés par sa parole lente et 33 ans de séjour en pays Canaque.

Aujourd'hui c'est Takaroa, où nous débarquons une partie de nos passagers - Mais plus rien des décors désolés d'Hikueru. Le Calabria, s'il n'a rien vu de pire, doit croire à une féerie - Tout est vert, et gai, et actif - A Fakarava le cimetière seul, avait pâli, transformé en blocs roulés

de corail blanc -

La *Durance*, portant le pavillon du gouverneur, mouillée dans le lagon de Takaroa.

3 14

Mangareva [Gambiers] 21 Février 03.

Enfin voici des terres qui ne sont pas des lignes. Ceci doit renverser toutes les données de nos passagers, indigènes de Marokao, ~~qui~~ ~~pas~~ dont certains ne peuvent avoir notion de hauteur, d'altitude, de montagnes ! - Dans le matin gris le Mont-Duff se dresse, péniblement d'ailleurs en ses 400 m. - Mais le cirque immense dessiné par les îles d'alentour est plus retenant. Est-ce un Attoll futur ? Et par un lent & continuel affaissement toutes ces hauteurs se niveleront, peut-être ..

Les grandes flaques vert-pâle, indices du fond sablonneux qui s'élève, puis les paquets bruns-rouges - le corail - se détachent plus nombreux. On passe à côté, dessus .. on s'arrête dans la passe, au pied du mont-Duff.

Alors - dernier épisode du cyclone - des Pomotou, les baleinières indigènes bondées de nos passagers se mettent en file et prennent la remorque de la vedette dont la machine halète et fuit, à cette charge inhabituelle. On double la pointe - Tout derrière des toits rouges, un massif vert, et des semblants d'appon-

tements en terre & pierre. C'est Rikitea, la capitale. - Avec l'accoutumé décor colonial.

Nous croisons deux cotres; le premier monté par un père de la mission qui salue éperdument les nouveaux arrivants - le second, "la Marara", côte de la résidence, ayant à bord l'Administrateur - Salut.

Sitôt débarqués, le refrain habituel nous chante aux oreilles : rougeole .. phtisie .. paresse des habitants, et l'active disparition de familles entières

Tour de l'Ile

—

Tahiti 30 - 31 mars 03. Après quelles péripéties je change de programme & débute par la côte Ouest, la route touriste, banale, plate - Faaa, la banlieue, Punaauia & Paea, et Pappara, toujours similaires : sur la droite c'est l'eau calme, l'eau paisible des côtes polynésiennes abritées du récif, du récif incessant, l'éternel compagnon de route - Parfois invisible, il houle incessamment - sur la gauche c'est le déroulement continu des grandes et profondes vallées ; des stratas bleues et des fentes sombres, feuillets géants montés comme sur pivot et qui se tournent lentement -

Au 28° Kilom. [perdu dans la brousse d'ailleurs comme tous ses compagnons] le décor change un peu. C'est une busque falaise : ~~les~~ une falaise basaltique très mouvementée ménageant une ~~grotte~~ béante froide, basse, humide, la Grotte de Maraa. L'imagination ca-

naque d'q enpolivée de phénomènes physiques spéciaux : l'atmosphère y serait tellement épaisse qu'une pierre lancée n'y atteindrait jamais le fond — En réalité la paroi postérieure est plus lointaine qu'on ne peut le supposer — On l'aurait également de marées mystérieuses, ~~dans~~ correspondant à celles non moins équivoques du lac lunaire de Vaihiria —

Ftimaono bien que de panorama bien sec, bien ingrat, repose néanmoins parce que l'œil peut s'étendre sur la plaine, plus large ici que partout ailleurs — L'ingénieux et très complaisant Mr Ducorron s'est attaqué à la brousse —

Le soleil baisse, mais plus pur et plus doux. En même temps reprend le grand déroulement des vallées bleues. C'est Mataiea, le district cossu, jadis enrichi par une hausse inattendue de la vanille. Le surcroit de luxe se

traduit trop abondamment en fares zingués, venus tout démontés sans doute, des usines américaines ...

Vers le 44° une petite plage-cuvette est exquise, en face de Motu-One, ilôt vert. C'est une grève meuble, très relevée, au sable non pas blond, non pas de ce jaune flave des grèves de l'atlantique, mais brun-noirâtre un peu fumé, ainsi qu'il sied aux pulvérris de roches volcaniques.

Le premier gué sérieux à passer, la Vairahazaha. J'explore prudemment d'abord, étonné du froid de l'eau, du ~~[illegible]~~ rugueux des cailloux du fond, du courant, de la remontée de la berge, sensations nouvelles en cyclisme. Cependant un canaque complaisant m'a passé ma machine.

Enfin le but de ma première étape surgit, mais lointain. C'est la silhouette hautaine, inviolée semble-t-il, de la presqu'île. Je roule vers l'isthme dans le crépuscule imminent, mais aussi dans toute la splendeur des lumières vespérales —

De grandes baies aux noms inconnus baillent soudain, avec une bouche d'ombre invitente, puis, traversées, semblent se refermer. Des deux côtés de la route devenue sentier, et qui chemine tout au bord de l'eau les crabes de terre surpris regagnent leurs trous, d'une mine oblique et futée. Il fait tout à fait nuit. Me voilà enfin hébergé, et cordialement par cet excellent brigadier.

48

Tahiti - Nouméa

1903 - 12 Avril. Jour de Pâques -

8 jours de mer. Navigation dite "heureuse". Plate, tiède, sans vent, sans mer, sans rien. Ces immensités ~~des~~ Pacifiques sont vraiment atones parfois. Paponnet, le vrai marin, pubie. Moi le trouve la pleine mer peu emballante, nauséeuse et bête.
Ce que le large a de plus intéressant, c'est les terres qui surgissent du cercle strict de l'horizon.
Elles défilent heureusement, nombreuses, dans l'aurore bleutée. Le lendemain du départ, c'était Raiatéa, d'abord, la seconde étape sacrée dans la Procession marine des Polynésiens en marche vers les terres nouvelles. Et Huahine, et Bora-Bora .. « Grand monde bercé par les flots sonores » - Et peut-être ces terres sans passé, étonnamment toilettées, insoucieuses, ne méritent-elles d'autres réalisations artistiques que des vers de "librettistes" et des mélodies de "compositeurs".
Le Morne cubique et seul a disparu. C'est le vide pendant 5 jours. Jusqu'à ~~la~~ l'apparition de « la dénommée Rote », petit vapeur de forme enfantine, ~~[illegible]~~ dont la sil-

honette en platé de sable apparaît puérile à côté des découpures volcaniques habituelles. C'est l'avant-garde des Samoa.

Manua, Tutuila, Upolu, Savaï; les quatre grandes îles du groupe des Navigateurs défilent lentement.

Nous sommes en plein pays de volcans. Esquisses tourmentées, bancs et hauts fonds intermittents, grosses houles d'éruptions sous-marines, fumerolles devinées ou fugitives, et tout l'appareil externe des cataclysmes ignés.

Un curieux problème liturgique : à bord, c'est Pâques ; à terre c'est déjà le lendemain. Car le 180° perturbateur n'est pas éloigné, et ces îles, commerçant exclusivement avec l'Australie, en ont adopté le calendrier.

N'importe, nous avons pour nous la raison astronomique qui prévaut dans les règles de l'Eglise Latine.

Ces îles sont grandes, vertes, riches et grasses. Il est évident que la France n'en a tiré aucun parti. Elles sont mi-allemandes, mi-américaines. Elles sont desservies par des paquebots nombreux ; et tout le long de la côte pullulent de grandes factoreries.

Pourtant, c'est à Tutuila que le commandant Fleuriot de Langle, de l'expédition néfaste de Lapeyrouse, est tombé avec 10 autres hommes. Une plaque de bronze aux soins des missionnaires et c'est tout. Puis, le cortège mortuaire, longtemps, longtemps après, débarquant dans l'arsenal de Brest, remontant la Grand-Rue = un caisson d'artillerie supportant le grand cercueil tricolore –

La dernière silhouette, moins tourmentée, plus paisible, plus brumeuse, et plus étendue, c'est Savai, cette île originelle, l'une des étapes des Polynésiens migrateurs. « Cette île fut le père de toutes les autres », disait Tupaia. Et il la figurait sur sa carte, démesurée.

.. Mais les cratères ne se tout pas éveillés .. la mer est calme et l'alisé s'est enfin établi .. On établit la toile, toute la toile, on avance sans roulis, vers l'ouest empourpré, sur lequel les grands phares carrés, prolongés en ailes par les bonnettes souples, s'emportent en ombres nettes ..

Le ciel austral tourne lentement et peu à peu le Centaure gagne, gagne, sur le ~~triangle~~ rectangle déformé de l'éternelle Croix du Sud.

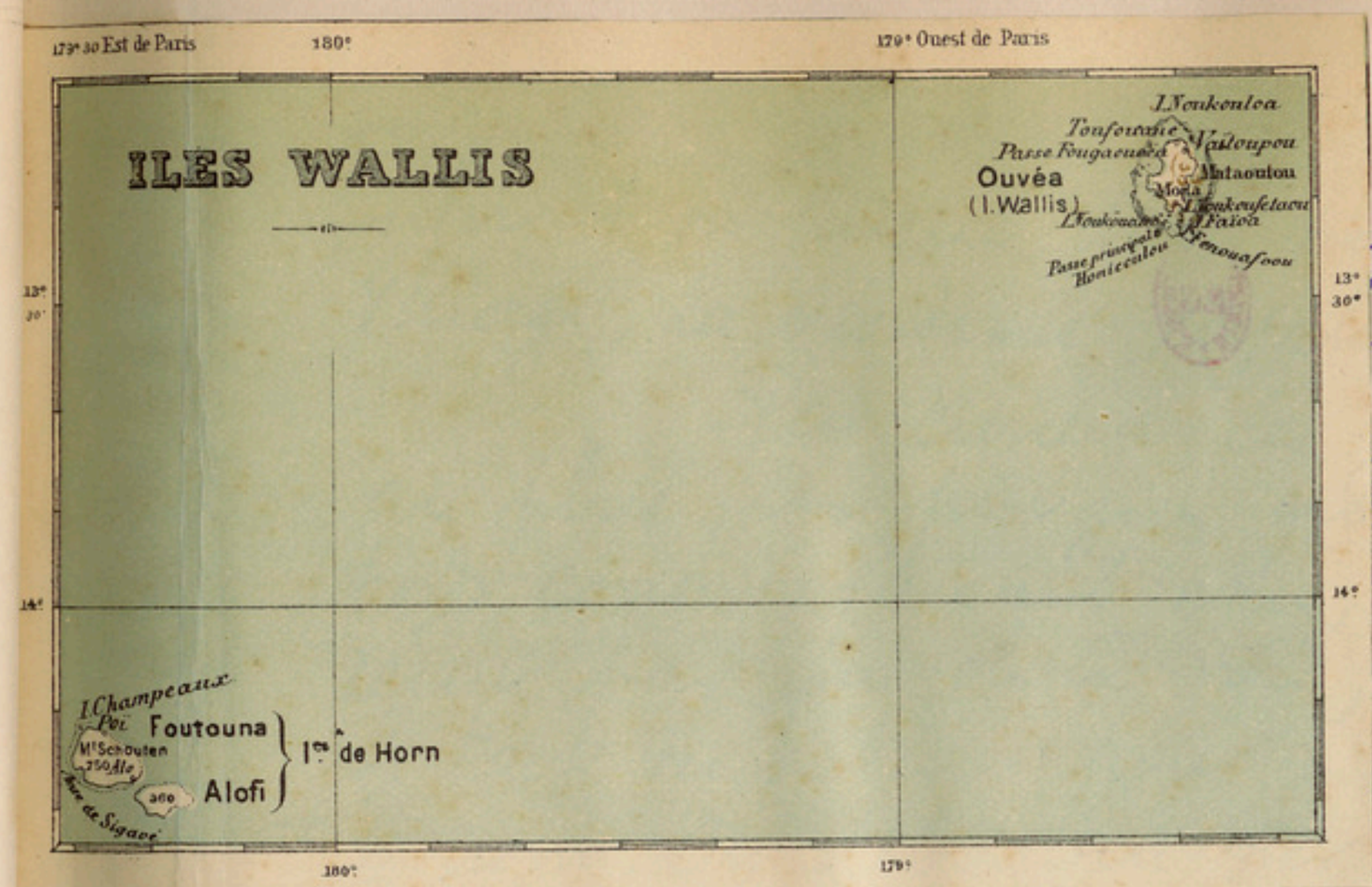
× × ×

Lundi de Pâques - 13 ~~Mai~~ Avril 03.

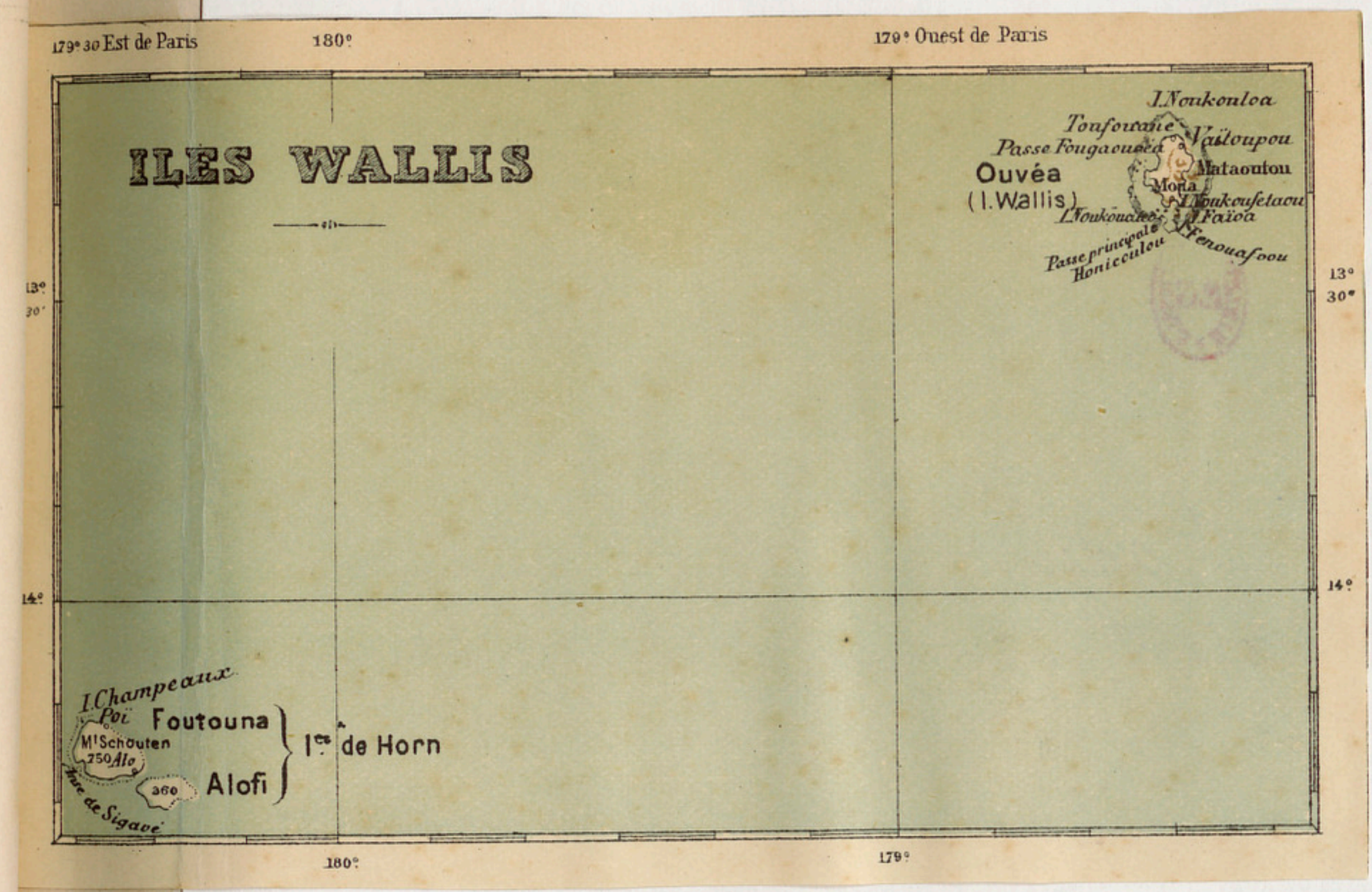
De tout l'archipel, il est naturel que les Français aient la plus minime des parts. Et même pas en possession, mais en débile protectorat.

L'archipel Wallis est un - Une île haute (?) (167m) Uvea, et quelques motous verts échelonnés le long du récif éternellement Polynésien. Silhouette quelconque, basse, en collines de Bretagne.

La passe peut inquiéter avec, sur bâbord, les débris de chaudière de l'"Ermite", qui s'y mit, il y a plus de vingt ans au feu. Peu d'espoir beaucoup de courant, les récifs tout proches .. on entre .. puis on zigzague longtemps, très longtemps entre d'une part, le récif qui vous guide, et, de l'autre côté les pâtés, les balises ..



r le second
—
gens; tout
nier, à plat
à balanis
fait-elle
examiner
un wharf
prêné -- à Cureux ori-
ons-nous plus tard.
enfants - les uns banals
nleux. Peu véritablement
un hercule, aux formes
u appuyé sur un massue.
les cheveux rasés, tressés,
applications de cheveux --
nduit à la demeure du
, méridional, accueillant,
i que le passe notre prime
ia - C'est de lui que vien-
nent - fécondé aisé, - nos premières notes
sur l'archipel nouveau.
[e plus "exotique" certes, des


179° 30 Est de Paris
180°
179° Ouest de Paris
ILES WALLIS
I. Noukonloa
Tonfouane
Vaïloupou
Passe Fougaouéa
Ouvéa
(I. Wallis)
Mataoutou
Mota
Noukoufetaou
Noukoualeo
Faïoa
Passe principale
Honiculou
Nenoufoou
13° 30'
13° 30'
14°
14°
I. Champeaux
Poi
Foutouna
Mt Schouten
250 Alo
Ile de Horn
360
Alofi
Ile de Sigave
180°
179°

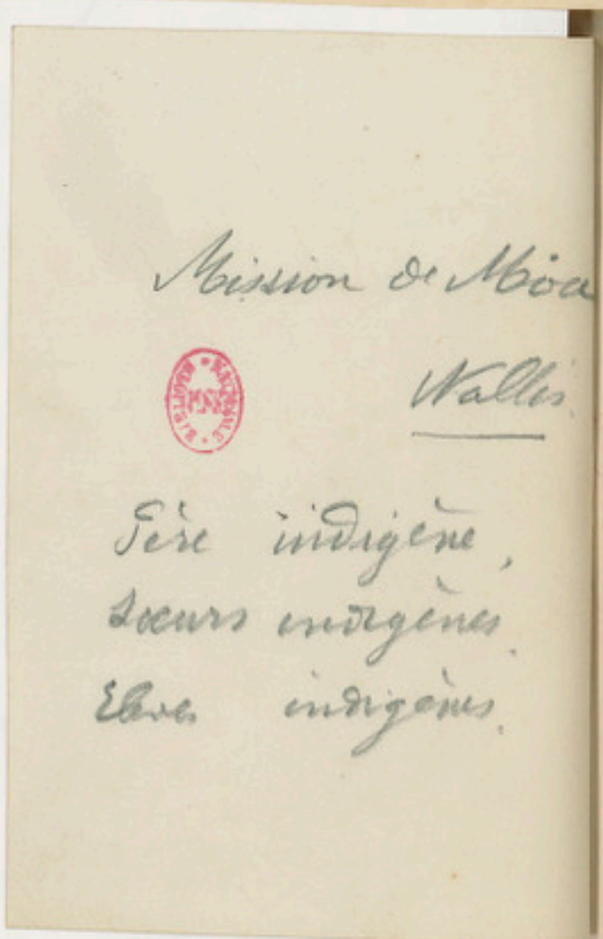
Enfin l'on pique droit sur le second village, la résidence royale —

Peu curieux, ces gens; tout au plus, une pirogue grossière, à plats bords cousus, faisant eau, à balanciers réuni par un claire-voie, fait-elle le tour du bateau pour en examiner le nom. On débarque sur un wharf de bois et de pierre -- à curieux origine apprendrons-nous plus tard.

Des enfants — les uns banals, d'autres scrofuleux. Peu véritablement sains. Mais un hercule, aux formes molles un peu appuyé sur une massue. Beaucoup ont les cheveux rasés, tressés, ou garnis d'applications de cheveux -- On nous conduit à la demeure du résident.

Jovial, méridional, accueillant, C'est avec lui que se passe notre première soirée en Uvéa — C'est de lui que viennent — façonné aisé, — nos premières notes sur l'archipel nouveau.

Le plus "exotique" certes, des



terres jusqu'alors paroumes.

Cette H appert de son entretien que le monopole exercé par les missionnaires [des pères Maristes établis depuis toujours] est absolu.

Tous sont catholiques. L'église est grande robuste. Les pères ont la main mise sur le temporel:

L'île regorge d'habitants = 4000 pour Uvéa, 6000 pour l'archipel; et pas d'émigration possible: seuls peuvent s'exiler les célibataires. Les gens mariés qui tentent l'aventure doivent se hasarder en pirogues.

Et les célibataires sont rares — Car tous ils doivent rentrer, par le soir, en une sorte de séminaire cloustré. Comme aussi les filles, en leur couvent. Les Fornications sont, de la sorte, rendues difficiles, et d'ailleurs sévèrement réprimandées.

Quant aux femmes mariées, elles portent les cheveux ras, par oppo-

qui les ébouriffent et
ais de tête à plumeau.
lteré [le crime majeur
tu] est puni de quinze
vaux publics" –
vhaf est l'œuvre de nom-
ux couples coupables, et
ués de flagrants délits –
"complice", c'est-à-dire
ête sa maison, ou fait la
la consommation du
délit, est puni de huit jours de la
même peine.

A ce compte ; d'où viennent les métisses, que malicieusement constataient un journal de Nouméa ? [Les cinq missionnaires sont hors de cause].

Quoiqu'il en soit, dès la tombée du jour, les musculeuses enfants qui nous accompagnaient s'élancent vers l'Eglise, illuminée, tendue d'oriflammes rouge.

C'est le mois de Marie –

Jeune Wallisienne

type Maori.

bitôn aux filles qui les ébouriffent et le donnent des airs de tête à plumeau.

L'adultère [le crime majeur après le mensonge] est puni de quinze jours de "travaux publics" –

Le wharf est l'oeuvre de nombreux couples coupables, et de longues pires de flagrants délits –

Le "complice", c'est-à-dire celui qui prête sa maison, ou fait le guet, pendant la consommation du délit, est puni de huit jours de la même peine.

A ce compte ; d'où viennent les métisses, que malicieusement constataient un journal de Nouméa ? [Les cinq missionnaires sont hors de cause].

Quoiqu'il en soit, vers la tombée du jour, les musculeuses enfants qui nous accompagnaient s'élancent vers l'Eglise, illuminée, tendue d'oripeaux rouge.

C'est le mois de Marie –

Philologiquement : l'initiation au "ng" Polynésien ; et la confirmation de l'immense parenté de tous ces peuples divers.

Politiquement : un Roi, élu dans l'assemblée du "Kava" [mais plus rien de Bupifaint], et élu, non suivant l'hérédité, mais la parenté <u>Collatérale</u>.

×
× ×

"Kovi-Kovi Satana", m'affirme à répétition mon jeune interprète, en me désignant la fille robuste qui vient se frôler à moi.

<u>Mardi 14 Avril</u>. Exceptionnel ! Inattendu. Un peu décourageant, même ÷ Les gens ne meurent pas, ici ; la population augmente ! – Peu de lèpre, peu de phtisie, peu ou pas de syphilis ! Pas d'alcoolisme, pas de poipoi, mais l'équivalent, pourtant, en bananes fermentées ; une discipline de fer, ou plu-

tout en ressort d'acier, flexible, plo-
yant à retors — Pas de plongée — Voi-
là les données

× × ×

Présenté aux autorités maristes par
le résident. Un vieil Evêque tout plein
de terroir Vosgien, et fin, et plaisant.
Un supérieur lucide, mattois, et des
pères indigènes. Voilà en réalité la
Toute-Puissance du pays.

Le roi n'est certes, qu'un
mannequin entre leur main. Manne-
quin distingué, habillé de blanc-mitron,
sans rien des hauts plumets classiques
des toitelets connus — Naturellement
le commandement est amené par
les pères, interprété par les Pères; et
des compliments, et des paraparan
interminablement réciproques —

Ce roi est leur Palladium.
L'annexion, ou tout augment de
l'influence Française leur ferait
méfiante. Aussi ne prodiguent-ils pas
les éléments futurs de cette influence!

× × ×

les indigènes sont extrêmement voyageurs. Il y a 6 mois, le fils même du roi, marié, fêté, est parti en ballade. On a dépêché à sa chasse une grande embarcation qui, elle aussi s'est évadée, ayant pris, en passant, des provisions au village de la passe.

Ils vont comme cela : à Futuna, à Tonga-Tabou .. ou au fond ; se guidant surtout sur le Soleil et la Lune, peu sur les étoiles. Ils reçoivent d'ailleurs des émigrants des Marquises [déportés politiques] ou de chine [Futuna]. ~~Tout~~ Plusieurs centaines arrivèrent jadis de Tokelau.

× × ×

On commerce surtout avec les Fidji. Par des bâtiments problématiques. Depuis cinq mois rien n'était venu

—

× × ×

Moeurs hypocrites sans doute ; peu farouches, pourtant, les femmes se rattrapent si passent les Pères ! — Pratiquement, grandes difficultés, du lieu, d'heure, d'isolement ! —

Mercredi 15 - Une nuit fraîche, chez l'hospitalier résident, après une promenade infructueuse, mais pas décevante du village. Puis un retour mouvementé à bord, dans le grain, vent debout, et la Durance mouillée à plus d'un mille .. En revanche on y va tout seul, à terre, sans voile, sans rame ..

Juste le temps, le matin de demeurer

Les Pères me choient. Je sers leur politique, paraît-il, en visitant les malades. Sur un cheval procuré par eux, et drené tel un vieux engin de manège, je pars pour Moa, le village important, par la "Route Royale" barrée de temps à autre de clôtures à porcs.

A Moa, l'on m'offre le "Kava-Uvea". Dans un grand bassin quadrupède en tamanu, l'on place la racine de Kava broyée au préalable dans un mortier de pierre. On verse de l'eau, et avec un "faubert" de purao, l'on malaxe, l'on essore, l'on décoque la liqueur stupifiante. Le faubert en même temps sert à le verser, par expression de deux mains indigènes — parfois lavées — dans les coupes minces et brunes de coco.

C'est fade [pas de réglisse] astringent, légèrement anesthésique au muqueux, diurétique et stupifiant. Ils ne vont jamais ici jusqu'à l'ivresse.

Le symbolisme en est très général. Toute visite tant soit peu officielle suppose l'échange de la sympathique racine.

Au fond, malgré leur rigorisme sexuel, les Pères ont conservé quelques uns assez caractéristiques ; tel cette mode, de se poudrer à blanc la chevelure, de chaux de corail. Récemment, l'application donne un aspect XVIII ans piquant. Plus ancienne, la chevelure se teint en roux. En tout cas elle s'épaissit et se nettoie.

Les enfants au contraire ont la tête rasée, par bandes ; ou plus proprement, aux "enfants d'Edouard".

***

Les enfants sont Rois [bien Polynésien]. Très intelligents, ils s'abrutissent de 20 à 40 ans (période sexuelle) et se ratiocinent plus tard. Très indépendants, et maîtres un peu, d'eux-mêmes & de leurs parents.

—

Un jeune indigène un beau jour, fut expédié en Europe.

On voulut l'éblouir. On lui exhiba Paris, Rome.

Il revint changé, "pourri d'orgueil"; n'ayant vu du vieux Monde, exclusivement, que ses tares ou ses mesquineries = la mendicité, par exemple, lui avait donné de la France une déplorable opinion. Il était devenu ingouvernable. On le "déporta" à Sydney.

× × ×

Deux îles volcaniques, silencieuses et froides. Des craters en cirque parfaits, à pics, très verts et profonds.. Tout cela vu à travers une chevauchée dans la brousse.

× × ×

Gambiers & Wallis, les deux archipels furent soumis l'un & l'autre à d'analogues juridictions. Pourquoi le premier disparaît-il, alors que le 2d prospère ? –

Différences : climat – pas de plonge aux Wallis.

Explication de Mr Aubre : fondée sur le renouvellement de la race par apports & croisements

64

nombreux, fréquents à Wallis & Futuna.

.. « Isolement des Sand. Marq. Rapa Nui - Tahiti.

Gambier — « Dans les deux groupes Wallis & Futuna les relations ininterrompues avec les archipels voisins, de migrations fréquentes, suscitées ds esprit d'aventure ou ds divisions politiques des chefs, o étendu ce croisement à z ⊃ population. Cette population qui, bien que peu considérable, a essaimé de nombreuses familles à Vavao, aux Fidji et jusqu'en Nelle Cal. (Uvéa des Loyalty) où L a peuplé une île entière, s'est constamment renouvelée; soit par le retour de qques unes de ces familles isolées, soit par celui des partisans d'un chef zL o suivi dans l'exil, & zs lesquel L revenaient dans leur patrie, emmenant avec eux des femmes étrangères ds enfants zL leur avaient donés.

Ξ -- Remède aux Gambiers : croisement ⊂ zau éprouvée zs / α races étrangères; non seulement zs ⊃ Européens, β encore zs ⊃ populations z semblent o une commune origine .. Indiens, Chinois ... ζ

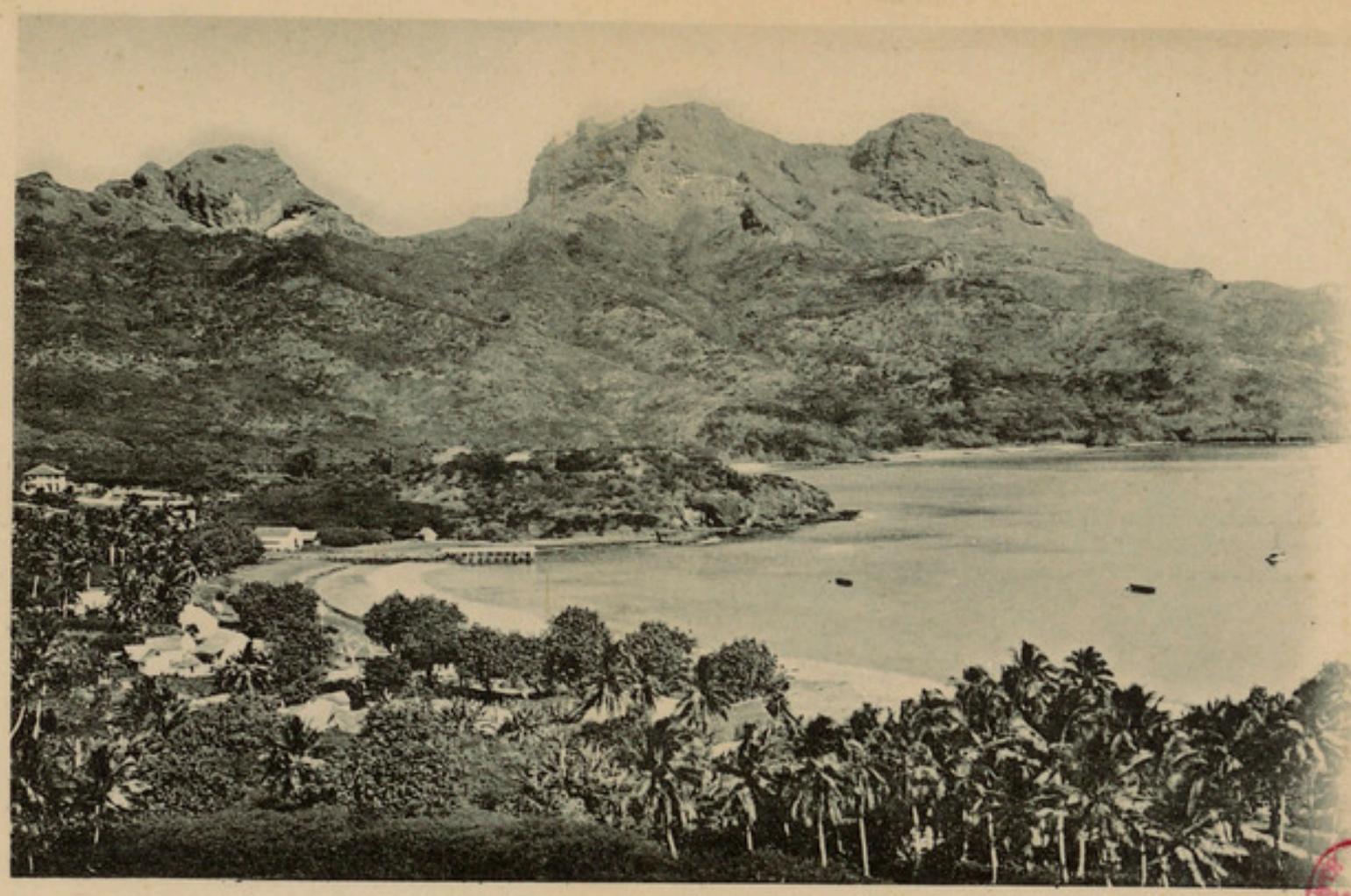
In : La Politique Fr. en Océanie par P. Deschanel. 1884

[Je persiste à croire que la grande mare entre l'archipel prospère et les îles agonisantes est tel : les Wallis à vrai dire n'ont pas été en contact de race avec les blancs - n'ont pas subi leur influence mortelle — A étudier les éléments de cette influence]

Tahiti 5 Déc. 03

× × ×

Moraa Vahine



ILES MARQUISES — La baie de Taiohaé

ILES MARQUISES — La baie d'Atiheu

Les Marquises

—

Août 1903. Lundi 3. Un cirque géant, la baie de Taio-Hae. Une crête unique en demi-lune, & des blocs épars, et surtout un arrière plan vertical géant, vert sombre, aux cascades qui tient d'un mince filet vertical, & surtout encore cette indélébile crête de nuage qui nivèle le dentelé des sommets transformés en plateau horizontal...

Nuku-Hiva, mieux, Nuku-Hiva, la métropole du groupe N.O. Je n'en connais encore que ce grand cirque, au fond duquel s'abritent à peine la résidence et une autre demeure similaire, la gendarmerie. Abrités du vent régnant, fort peu de la houle, car ici, pas de récif, cet éternel récif des plages Océaniennes, mortes. Ici la mer vit, et bat, & ronge. La houle entre dans la baie, roule sur la plage blonde ou brune, suivant les coulées de laves interposées.

Fort peu d'habitants. La variole, la syphilis, la phthisie, l'opium, les ont progressivement éteints. Ceux qui restent, de teint clairs rehaussés des tatouages purement ornementaux, marchent gaîment

& insouciamment vers leur fin de race..

Recherche habituelle du Passé; et, comme habituellement, enquête infructueuse. Ils comptent leur vie d'autrefois par le nom des successifs résidents: «commandant un tel"..ignorent pis que jamais leur âge; et ont tout vendu, de leur paccotille guerrière et religieuse d'autrefois.

Un Tiki obèse, renversé sur le dos dans le fossé du sentier qui longe la grève à ~~laquelle il~~ qu'il limitait autrefois, s'enfonce dans la boue. Il a la figure informe et ronde, un gros ventre, des jambes écartées, amputées.. Plus loin, la demeure indigène de la vieille chiffesse Vaheken, avec son toit imminent, anguleux et riche, et son dortoir à l'oreiller de bois commun long madrier, est suffisamment insolite. Comme aussi le pae-pae terrasse à gros galets arrondis qui la précède & la complète —

Divers: «L'indigène marquésien ignore abs^t. ce que s 2 propriété. Elle n'existe pas 2 lui; quand il possède un objet, un animal ou 2 autre chose, le premier venu, reçu chez lui en ami, s'en empare sans que cet acte

La Propriété

donne lieu à une observation quelconque de sa part. Bien plus, celui z vit s aux dépens s α, jouit d'une considération particulière = s à leurs yeux un homme supérieur puisqu'il o vivre sans rien faire."

(Rapp. s Commission s Réglementation s Propriété Foncière aux Marquises - Charlier etc. 1901)

On conçoit ainsi dans toute sa réalité la prière vespérale Polynésienne : "Seigneur, délivrez-moi des querelles pour le partage des terres --" — Il n'est pas rare o, de voir deux naturels, comparaissant devant le juge de paix, tomber d'accord à demander au juge de reprendre la terre, plutôt que de la voir tomber aux mains s adversaire —

Parenté : "Un enfant, à sa naissance, est quelquefois donné comme père à un vieillard. On peut devenir le "Inoa" de qq'un, c'est-à-dire confondre sa personnalité avec celle d'un autre individu. Deux "inoa" n'ont rien de personnel, abst z ce qui est o un est o α. - D'α fois on donne son nom, X avec lui, la terre que l'on possède." (ibid)

Nourriture Origine du maïore fermenté : "dans les années d'abondance, les indigènes enfouissaient le fruit s arbre à pain dans des trous faits à cet usage,

Cette coutume existe encore bien que les fruits que produit le Sol^me puissent f. consommés en totalité s. population actuelle.

-- Les guerres de tribu à tribu s. en pour premier mobile la famine » (Ibid).

Concl. Grâce s. absence de docum. écrits, aux coutumes compliquées de parenté (Inoa) s. ignorance Marquésienne de la propri. été, la question l. propr. foncière a toujours été problématique (aux Marquises f. 2 → Polyn.) -

× × ×

Mardi 4 Août. A l'escalade de la muraille verticale, vert-humide, énorme. Le sentier monte vite, serpente rocaille ; des escaliers. Nos chevaux "ont le pied fin" nous a-t-on répété ; comme avant tout départ en montagne. Sans pour celui de l'ami Sourges, cheval ecclésiastique, monture habituelle du très vieux père Pierre ; mais le mien bute, tombe, se couche dans la boue, avec parfois des relents de vivantes — En revanche, le prisonnier Kotti, qui nous pilote, est plein d'ardeur.

Taio-Hae.

39

On passe de fraîches petites rivières. De l'eau bruit partout, détrempe le sol, laisse affleurer d'énormes basaltes, érode la terre végétale.. et de l'eau crève encore sur nous, en grains nombreux éventrés par les hautes crêtes..

Nous passons presque au niveau des créneaux de Poter, le corsaire américain qui, en 1813 avait fait de Taio-hae son quartier général. Il traîna, dit-on, des canons tout là-haut, jusqu'à ces trois échancrures emportées dans la crête qu'on devine coupante — le col franchi, c'est une arête énorme un dos d'âne monstrueux séparant l'horizon de la baie du contrôleur de celle, tout opposée, d'Atihéu. Même décor : cette muraille immense, verticale & vert-humide, coupée de nuages gris en longues bandes horizontales.

×
× ×

Des moments vécus d'autrefois — les autrefois de mes Pèlerinages au travers de l'Ecole Symboliste — revécus en ces îles lointaines grâce aux reliques Gauguin — Gauguin, le familier de la bande ma-

net - les peintres maudits ? - vient de que-
reller un gendarme à Hiva-oa, - trois mois
de prison, et d'en mourir - Çà et là
chez l'administrateur, des bribes de lui.
Son portrait, très oblique, forte encolure -
Et surtout cette caisse de papiers où
je puiserais si curieusement ..

Gauguin débarqua jadis (92)
à Tahiti. Il peignit, sculpta, dans son
fare de Punaria, puis retourna exposer
en France. Il revint. Se fixa aux Mar-
quises -

Des cahiers de Gauguin :
D'après, peut-être, Ed. Poe : « .. le mot : art
je l'appellerai la reproduction de ce que
les sens perçoivent dans la nature à
travers le voile de l'âme. L'imitation de
la nature, qque exacte qu'elle soit, n'au-
torise personne à prendre le titre sacré d'
artiste ... C'est la matière qui est l'
esclave de l'artiste ; elle lui appartient ;
le génie, sans doute, s'est manifesté en
la choisissant. »

« .. Il n'y a pas de beauté exquise
sans qque étrangeté dans les proportions.

otez cet élément étrange, inattendu, nouveau, original, & le charme idéal de la beauté disparaîtra du coup -- Il y a à parier, dit Chamfort, que l'idée publique toute convention règne est une sottise ; car elle a plu au plus grand nombre.

Ceci est bien, dit Epicure, précisément parceque ceci déplait à la foule."

"-- Je veux être heureux, et celui-là seul l'est qui est libre ; mais celui-là seul est libre qui est ce il doit être & par cons. ce qu'il doit être. Il s'ensuit que celui qui satisfait à l'intime nécessité de son être est libre, parceque il sent qu'il s'appartient ; parceque tous ses actes correspondent à sa nature, à ses réelles exigences, bandisque celui qui obéit à une nécessité extérieure au lieu d'obéir à sa nécessité intérieure, subit une contrainte."

Credo : "Je crois en la sainteté de l'esprit et en la vérité de l'art un et indivisible -- Je crois que cet art est de source divine, et il vit dans le coeur de tous les hommes illuminés par la lumière céleste ; je crois qu'après avoir goûté les sublimes délices de ce grand art, on lui est fatalement et pour jamais voué, on ne peut le renier ; je crois que tous, par son entremise, peuvent parvenir à

la béatitude. »

« Je crois en un jugement dernier où seront condamnés à des peines terribles tous ceux qui, en ce ~~moment~~ monde auront osé trafiquer de l'art sublime et chaste, tous ceux qui l'auront souillé & dégradé par la bassesse de leurs sentiments, par leur vile convoitise pour les jouissances matérielles. Je crois qu'en revanche les disciples fidèles du grand art seront glorifiés, et qu'enveloppés d'un céleste tissu de rayons, de parfums, d'accords mélodieux, ils retourneront se perdre, pour l'Eternité, au sein de la divine source de toute harmonie. »

« J'ai connu la misère extrême c'est-à-dire avoir faim, avoir froid, et tout ce qui s'ensuit. Ce n'est rien ou presque rien ... Mais ce qui est terrible dans la misère, c'est l'empêchement au travail, au développement des facultés intellectuelles -- la course à la monnaie vous prend les 3/4 de votre temps. Il est vrai que par contre la souffrance vous aiguise le génie. Il n'en faut pas

trop, cependant, sinon elle vous tue. »

-- « Un kilo de vert est plus vert qu'un demi-kilo. Il te faut, jeune peintre, méditer cette prétendue palissade. Tu comprendras peut-être pourquoi sur un tableau un tronc d'arbre doit-être plus bleu que dans la réalité. Le jour où un imbécile a trouvé cette phrase de comparaison « C'est un plat d'épinards », la peinture s'est décolorée pour une quarantaine d'années. »

« La genèse d'un tableau.

Une jeune fille canaque est couchée sur le ventre, montrant une partie du visage effrayé. Elle repose sur un lit garni d'un pareo bleu et d'un drap jaune de chrôme clair. Un fond violet pourpre semé de fleurs semblables à des étincelles électriques ; une figure un peu étrange se tient à côté du lit.

Séduit par une forme en mouvement je les peins [illegible] sans aucune autre préoccupation que de faire un morceau de nu. Tel quel c'est une étude un peu indécente. Et cependant j'en veux faire un tableau chaste et dominant l'esprit canaque, son caractère, sa tradition.

Le pareo étant lié intimement

à l'existence d'une canaque, je m'en sers comme dessous de lit. Le drap d'une étoffe écorce d'arbre doit être jaune. Parce que de cette couleur il suscite (sic) pour le spectateur qque chose d'inattendu. Parce qu'il suggère l'éclairage d'une lampe ce qui m'évite de faire un effet de lampe. Il me faut un fond un peu terrible. Le violet est tout indiqué. Voilà la partie musicale du tableau toute échafaudée. »

« Dans cette position un peu hardie que peut faire une jeune fille canaque toute nue sur un lit. Se préparer à l'amour ! Cela est bien dans son caractère mais c'est indécent et je ne le veux pas. Dormir ! l'action amoureuse serait terminée, ce qui est encore indécent. Je ne vois que la peur. Quel genre de peur. Certainement pas la peur d'une sauvagesse surprise par des vieillards ; cela n'existe pas en Océanie.

« Le Tupapaù (l'Esprit des morts) est tout indiqué. Pour les Canaques, c'est la peur constante -- une fois mon Tupapaù trouvé je m'y attache complètement et j'en fais le motif de mon

tableau. Le me passe au 2e plan –

« Quel peut bien être pour une Canaque un revenant. Elle ne connait pas le théâtre, et lorsqu'elle pense à un mort elle pense nécessairement à qqu' un déjà-vu – Mon revenant ne peut être nécessairement qu'une petite bonne femme quelconque. Sa main s'allonge – à saisir une proie. Le sens décoratif m'amène à parsemer le fond de fleurs. Ces fleurs sont des fleurs de Tupapau, des phosphorescences, signe que le revenant s'occupe de vous. Croyances Tahitiennes – le titre = Manao Tupapaù a deux sens :

Pensée
Croyance Revenant.

Ou elle pense au revenant
Ou le revenant pense à elle.

Récapitulons – Partie musicale : Lignes horizontales ondulantes. Accords d'orange et de bleu reliés par des jaunes & des violets, leurs dérivés. Eclairés par étincelles verdâtres –

Partie littéraire : L'esprit d'une vivante lié à l'esprit des morts. La nuit et le jour.

Cette genèse est écrite pour ceux qui veulent toujours savoir les pourquoi, les parceque –

Sinon, c'est tout simplement une étude de nu océanien. [Suit un croquis]

Dernières lignes du cahier :

« La ressemblance avec la vie ordinaire frappe de popularité et rend inférieur tout ce qui l'exprime. Pelladan. »

Suivent des découpures d'articles de journaux.

Le cahier est dédié :

« A ma fille Alice, -- Notes éparses sans suite comme les Rêves, comme la Vie toute, faite de Morceaux. »

Nuku-Hiva. 5 Août 03.
(Taio-Hae.)

ILES MARQUISES — La baie d'Anaho

Dimanche. Cherché pendant deux jours un invisible banc, dans le tangage, en plein contre-alisé, puis, après ce très nauséeux crochet, mouillage de nuit à Vapou.

Dans une baie limitée de lave, couronnée non plus de crêtes mais dentelée de longues aiguilles, qui, partant d'un massif, pointent très droit & très haut. Une petite crique mal défendue contre la houle, où vient déboucher, sur un lit de caillou, un ruisseau clair.

Vapu-mieux, Va-Pou, les deux Poteaux, ou, poteau dans le trou, ile tourmentée, silhouettes convulsées d'anciens jets de roches ignées; Vapu, plus marquéscieme encore, en cette baie d'Hakehateu, que la résidentielle Taio-Hae, toujours aussi fertile et nourricière mais aussi déserte; pourtant moins mourante, moins parée.

Deux cultes pourtant. Deux ministres, dont le plus sympathique le R. Samuel Kauveloa vieux Sandwichien de race est très biblique, vraiment, très digne, très confiant.

44 bis

Peu à peu, elle a pris ~~sur~~ le pas sur Nuku-Hiva, la crête-de-la-falaise, & se trouve, en fait, métropole du Groupe S-E & de tout l'archipel —

Une grande baie, peu protégée, Atouona (Atuona & dans le fond, comme un diverticule plus protégé, Taiku — Décor usuel, et toujours les grandes ombres verticales. Mais ici, sur la falaise sillonnent les routes; des traits d'ocre brune striant le vert sombre. Sur chaque trait, des chevaux au galop précipité s'entrecroisent, vont & viennent. De "nombreux" indigènes (ils sont vingt, au moins!) s'agitent près d'une échelle incomplète, verticale, qui tient lieu de wharf —

Un mort — Paul Gauguin — & deux vivants [M. Vernier, Pasteur, et l'impayable briga-

Ua Pou
Août 03.

à 12-10-28 Lu 25 26

Vapu-meiu, Va-Pou, les deux Poteaux, ou, poteau dans le trou, ile tourmentée, silhouettes convulsées d'anciens jets de roches ignées; Vapu, plus Marquésienne encore, en cette baie d'Hakehateu, que la résidentielle Taio-Hae, toujours aussi fertile et nourricière mais aussi déserte; pourtant moins mourante, moins parée.

Deux cultes pourtant. Deux ministres, dont le plus sympathique le R. Samuel Kauveloa, vieux Sandwichien de race et très biblique, vraiment, très digne, très confiant.

Décor marquésien habituel : Terrasses de cailloux roulés ~~[illegible]~~ surélevant les cases, et celles-ci à la paroi postérieure d'un seul pt. Des cochons ! La "Durance" s'en emplit –

On s'en va, sur le soir. Les longues aiguilles coupées de nuages s'emportent vigoureusement sur un ciel clair .. les cinq longues aiguilles dentelées ..

× × ×

<u>Hiva-Oa</u>. Lundi. Hiva-oa, la longue crête, l'île semi-lunaire où l'on meurt un peu moins. Peu à peu, elle a pris ~~sur~~ le pas sur Nuku-Hiva, la crête-de-la-falaise, & se trouve, en fait, métropole du Groupe S-E & de tout l'archipel —

Une grande baie, peu protégée, Atouona (Atuona) & dans le fond, comme un diverticule plus protégé, Taaku – Décor usuel, et toujours les grandes bombées verticales. Mais ici, sur la falaise sillonnent les routes ; des traits d'ocre brune striant le vert sombre. Sur chaque trait, des chevaux au galop précipité s'entrecroisent, vont & viennent. De "nombreux" indigènes (ils sont vingt, au moins !) s'agitent près d'une échelle incomplète, verticale, qui tient lieu de wharf —

Un mort – Paul Gauguin – & deux vivants [M. Vernier, Pasteur, et l'impayable briga-

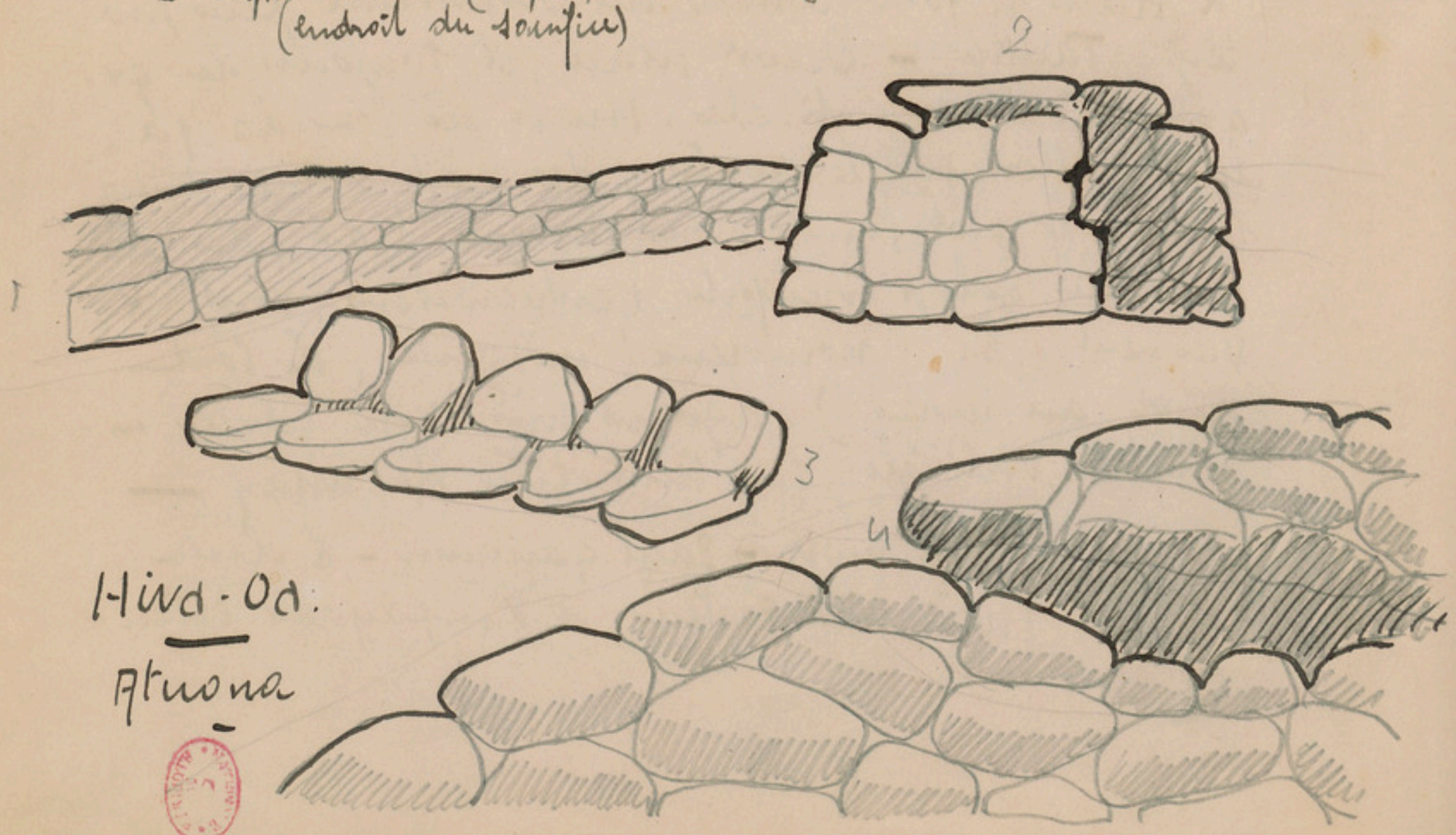
dier, me rendent immédiatement sympathique la terre nouvelle à explorer –

Mardi matin. Ils défilent sous l'énumération fine, émerveillante de mon excellent guide, les marae squelettiques, éboulés ; ruines de Pae-Pae Koina, terrasses de fêtes, de Pae-pae Tupapau, pyramides à trois terrasses en retraits ; sur la plus haute, on exposait le Mort qui se dénichait, se démaillait. Puis, les ossements étaient enlevés et couchés aux sommets inaccessibles, dans d'invraisemblables cavités –

L'une de ces ruines est complète : Cernée d'une muraille basse de gros galets

1 Enceinte
2 Pae pae pour les Notables et les fils chefs
3 Puha. pour les chefs
4 Tapu-maitai (Tapu pour les étrangers (endroit du sacrifice)

Pae-pae Koina



Hiva-Oa.
Atuona

ronds, écartant la foule, elle contient d'abord une esplanade quadrangulaire où prenaient place les fils de chefs, pour assister au sacrifice. Un peu en avant, une file de fauteuils de pierre, évocateurs de sièges curules, étaient réservés aux vieillards & aux notables — Enfin, le lieu taupe, une sorte de fosse éboulée, recevait la victime. Tout cela construit en galets ronds, fils roulés de la vague ...

× × ×

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

Scandant son dire monotone, une vieille femme, la seule dont la mémoire ait encore conservé de telles vieilles choses, nous récite, chez Mr Vernier les Origines, et comment furent peuplées les îles, et les 71 générations qui s'affilièrent depuis le débarquement des deux-jumeaux sans père ni mère.

L'heure est plaisante : sur un rocking la silhouette blanche, blonde, claire, menue et sympathique de Jeanne Vernier .. Lui-même, interprète avisé et infatigable, près de jeunes femmes, qui, un peu étonnées, écoutent l'immémoriale histoire ; Tioka, l'ami de Gauguin ; commente les vieux dires ; et la récitante, accroupie dans un coin, les yeux dans le vide, balançant d'un rhythme égal ~~à la~~ sa main seule scande d'une oscillation chaque nom de sa longue déposition.

Elle parle :

« Hiva-Oa – Les Origines ».

« Au début le pays était inhabité. Le pays était désert. Comme une terre maudite. Un jour une pirogue amena deux jumeaux, qui n'avaient ni père ni mère. Ils venaient du Sud [?]. Abordant en ce pays ils l'appelèrent [Ahitake]. Ce mot veut dire : « extrait des profondeurs de l'abîme ». Ils sautèrent sur le rivage. A peine débarqués ils trouvèrent une femme, Outioho. Ils en eurent un fils Makaio. Ils quittèrent Ahitake, abandonnant leur femme, et découvrirent, au bout d'un an, une terre nouvelle, Aomuku « terre très au sud » [muku = crête, ao = sud] Ils y trouvèrent une seconde femme, Patukioho (ce qui est le nom d'un poisson qui vit dans les rochers : (oho = tête, Patuki = poisson de rocher). Ils en eurent un fils : Hakaotu. Les deux jumeaux recherchent une troisième terre : Teakao [nom d'une baie de Hiva-Oa, = "baie de récif"] – leur femme s'appelle : Aupápaiho. Fils = Anehane. Abandon. 4° terre : Eiao (Ile nuit) Femme : Takeakehi. Fil : Taniava. Abandon. 5° île : Uapou. Muku-Hiva. Femme : Takeanamoa. Fils : Ahuma abandon. 6° Ile : Uapou. Femme : Takeoputu. [Take = extraction de bas en haut). Fils : Pakoe abandon. 7° terre : Vauka. Femme : Takefaufe. Fil : Kokioho. Abandon. Vient enfin à (8°) : Hiva-Oa [longue crête] Femme : Taketete. Fils =

Tapuono. Ils prolongent leur séjour pour se remémorer le nom des terres connues, puis vont à (9°) Tauata. Femme : Takekiita. Fils : Kanee. (10°) Motone. Femme : Takenei. Fils : Mataoa (longue face-œil) 11° Fatu-Hiva femme : Take auona (bois odorant de fatu-hiva) - Fils : Miki tona. — Reviennent, les jumeaux, malades, vieux, délabrés, à Hiva-Oa. Le fils qu'ils avaient eu à Hiva-Oa, Tapuono, prend femme : Vahite-Koumatitapehatana - Fils : Aniimotua - Les îles se peuplent.

Suit une longue généalogie, transmise par Aumia, vieille marquésienne : soixante et onze noms de père en fils - [à 25 ans de moyenne par génération, on obtient 1775 ans.]

Tout cela débité avec, comme repère, l'incessante & attentive manipulation d'une trame de fibres de nape (1), d'où s'échappent des efflorescences qui sont des modes de souvenir, & compliquée de nœuds qui rappellent et évoquent les noms ou les dits récités —

—

Varia : Le grand Tiki de Puamau aurait été élevé par des gens d'Atuona, en guerre. N'a aucun rapport avec les limites de terre, ou de rivages, mais fut érigé dans un but d'adoration —

Le Pae-pae est plutôt sanificatoire ; la terrasse devant la maison est plutôt le "paepae fae", mieux, le Tohua (plancher).

(1) Cette trame est dénommée : Tootekao (origine de la parole).

« Le mot hinene n'existe naturellement pas dans le vieux marquisien -
leur mélopée funèbre est le Ue (pleur) - »

Et la vieille, en effet, commence une ~~xxxx~~ morne plainte, entremêlée de gloussements, qui seraient comiques s'ils n'étaient lugubres, et qui la font rire, d'un rire de chèvre effrayée -

« Pas de sociétés analogues aux "Arioi" - chef des dieux : Taniava, qui avait sa statue. [alors que Taaroa n'eut jamais la sienne]. — Maoi = indigène, autochtones - Tokikea = hache de pierre -
Etua : Oro était le dieu des dieux. - Pas de légende de Rangi et Papa - Mais légendes de Maui, prenant une terre non identifiable.
Havai : Vieux nom Marquisien signifiant : "pays des Esprits", transformé par les missionnaires en : "Havai-Pe, (pe = mauvais) région des mauvais esprits, enfer) - Se trouve dans les régions souterraines - Peu situable - »

× × ×

Hiva-Oa, c'est aussi la Rencontre, à travers un demi-monde, d'un peu de pur symbolisme.
J'ai pérégriné pieusement vers l'atelier de Gauguin, long fare quelconque maintenant tout pur, tout dépouillé - Gauguin

est mort le 8 mai. Morphinomane, éreinté d'alcool, le cœur défaillant, il a fait appeler le maître son fidèle, TIOKA ; a causé longuement & finement avec Mr Vernier ; puis, ayant réclamé qques médicaments, et pendant qu'on les lui cherchait, est mort.

Il était aimé des indigènes qu'il défendait contre les gendarmes, les missionnaires, et tout ce matériel de "civilisation" meurtrier. Il apprit ainsi aux derniers Marquisiens qu'on ne pouvait les forcer à suivre l'école. Ce fut un peu le dernier soutien des anciens cultes. En face de l'entrée de son fare, sous un toit grossier, une maquette de tiki curieux ; c'était un Bouddha qui serait né au pays maori ; ayant persévéré en sa foi rituelle, mais ayant pris les traits Marquésiens. Des stances, au dessous, de la main de Gauguin :

TE ATUA.

"Les dieux sont morts, & Atuana meurt de leur mort" --

J'ai rendu comme un dernier hommage à cet homme complexe, à ce vraiment Artiste, et vraiment exilé & seul.

L'élément ecclésiastique qui l'avait honni, vivant, & dont il avait, sur bois sculpté les vices appparts, l'enlevà sans bruit et déposa son corps au cimetière particulier de l'Evêque.

"Il n'y a plus d'hommes, maintenant", me disait le fidèle TIOKA, arborant respectueu-

sement, le bonnet de Gauguin.

-

Dernier soir à Hiva-oa. L'orgie si aimablement organisée par la gendarmerie, chez elle. Deux districts, au rendez-vous : Tana et Atuona.

La ceinture basse, le torse tout entier gardant une impeccable immobilité, elles agitent avec une discipline et une aisance parfaites les hanches, les jambes, équilibrées de très souples mouvements des bras, ces Marquésiennes qui ce matin, très gourmées, nous regardaient passer - sur deux files. Puis, le chef de Tapriata, suivi d'une danseuse de choix - cette petite Marthe Kauetae, si menue, le nez droit et fin, les lignes très adolescentes, treize ans peut-être - vient saluer le groupe "d'officiers".. Puis, c'est le **Rari** chant lugubre, sur deux notes à peine proféré sur des tonalités sourdes - D'autres danses encore, à huis-clos. La grande beuverie chez le Chinois..

Et le pauvre Ky-dong (l'enfant rare) mon excellent infirmier et sympathique déporté politique, une lanterne à la main, passe et repasse dans la nuit, cherchant son épouse Canaque enfuie

Pierre Tooke. chef de Tapriata de Tana.
Marthe Kauetae - Dist. de Tana.
Jeanne Teiki - id

* * *

Jeudi matin Tauata. A deux heures à peine. Oh! le contraste, et l'insupportable et morne descente à terre; des indigènes vicaneurs et bêtes; une ascension à travers la brousse vers le Tombeau des victimes de la prise de possession, (1842) -

A 20m. du cimetière, les Canaques, scrupuleux du Tapu, n'ont plus voulu débroussailler, et l'on avance à peine vers le minable monument: Une enceinte de béton effrité, enfermant deux pierres tombales brisées et un arbre mort -

× × ×

Fatu-Hiva La baie des Vierges (Hanavave) - D'île en île, c'est toujours à la suivante que l'on nous ~~remettait~~ reportait pour les vieilles choses et les purs documents indigènes, et celle-ci est aussi pauvre, & surtout aussi mourante - Immédiatement je pars pour Omoa, dernier centre Canaque paraît-il, emmené par les frère Grélé, deux vrais colons [pas français d'origine, dès lors) -

Omoa, vallée savoureux; immense, où poussent drus d'immenses cocotiers, et toute une floraison plus que jamais puissante. D'excellents pâturages et de beaux animaux. Un mouillage sûr, malgré l'accostage

dangereux. Mais une profondeur de plaine ombreux, fraîche, pleuvante, pénétrant au cœur des montagne, s'élargissant encore, avec au centre, la rivière claire. Une bordure de falaise puissante -

De la vie, de la vie végétale.. mais les Hommes meurent : la rivière coule à plein bord, mais la Série humaine est tarie, et cette vallée charmeuse est, en réalité la voie Appia, le Chemin Funéraire, de tout l'archipel -

En effet, une avenue très longue, très ombreuse, côtoie la rivière. Le sol en est bien battu. Elle est bordée de gros galets. Elle est large, et pénètre très loin. Mais des deux côtés des tombeaux de maisons - unies de chaumes affaissés sur des murs de pierre, et la vision la plus délicieusement navrante - dans cette plaisante vallée ombreuse - ~~du tout l'archipel~~ -

× × ×

Très cordialement reçu par les deux frères, j'assiste à une petite Tapriata personnelle réunie pendant le dîner.

Ceux-là qui ont encore vingt ans à peine, à vivre de la vie d'une Race,

dansent à la lueur sauvage et belle de torches très longues de bambous secs ; une lumière qui danse elle aussi, et même en l'immobilité des couples, fait onduler les chairs d'ambre, les topa roses —

Ceintures basses — Torses immobiles ; quelquefois balancés comme en un mouvement d'avion. Par le vieux Mataro, le très savant interprète, je les fais remercier de la fête organisée. C'est du délire, et des danses moins prévues, à titres significatifs et fort ironiques : (1)

"Tu es malade parceque tu manges de l'opium", chante le chef, parodiant les maximes hygiéniques répandues par les Ecoles -- et sur ce titre, les ~~Couples s'ac~~ deux files de danseurs s'agitent — "Tu es malade parceque tu bois du jus de coco" -- et encore une autre page --

Mais il y aussi, plus Tahitien, le Ori qui s'appelle "Apepe mai taámu".

***

Néanmoins, malgré la précision de l'invitation, je préfère un long entretien avec Mataro. Et un retour par montagne, à travers un décor insoupçonnable de grandeur, dans le matin gris ; à travers les vallées mouvementées, appuyées sur les murailles immenses de rochers plans, écrêtés de l'immuable barrière de nuages.

(1) ajouter le "Communu" des Mahaui (ma foi oui !) en ironie de l'expression habituelle aux Français — (ces derniers sauvages)

La mortalité aux Marquises :
Ext du rapp. de Gendarmerie - Hiva-oa

	Districts	Naissances.	Décès.	Condamnations en Fev. Mars 1903. (Jus de Coco).
Gr. S-E.	Atuona	171	312	14
	Hanaiapa	33	168	112
	Puamau	84	230	11
	Hekeani	42	144	99
	Vaitahu	57	130	10
	Omoa	107	219	37
		494	1203	283

Proportion maxima 5.09 de décès pour une naissance. atteinte par le district de Hanaiapa qui à lui seul = 1/3 des condamnations

ILES MARQUISES — Une vue à Atuona

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Hiva-Oa - Aout 03.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

18

Les Iles-Sous-le-Vent.

—

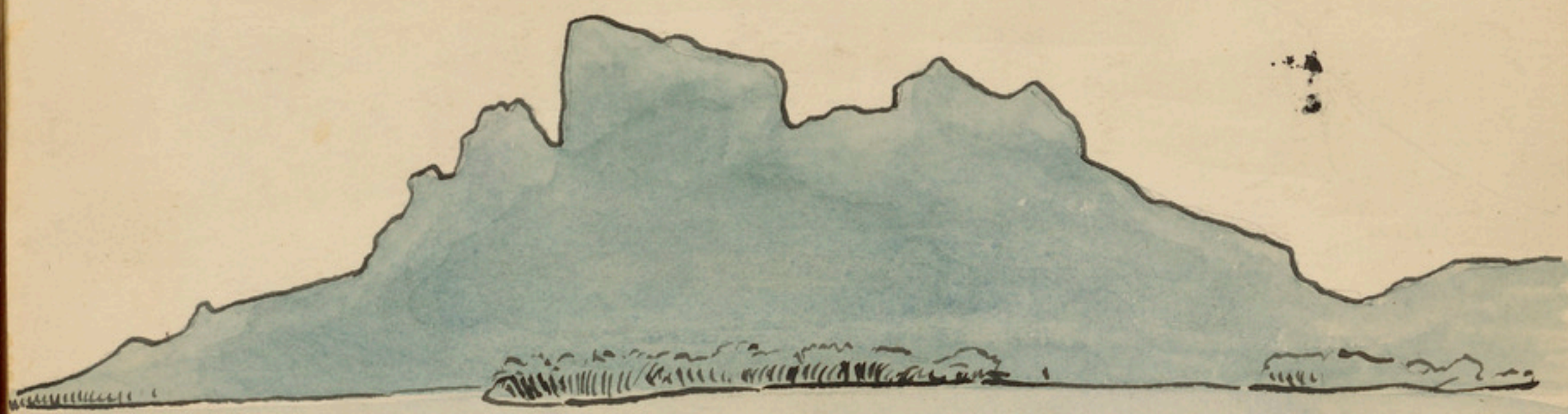
23 Septembre 03. Mercredi —

Du Yachting depuis deux jours. Embarqué pompeusement le Gouverneur à bord, et en route pour Raiatéa — Les brises de N-O sont levées. C'est la mer debout pour aller à ces îles où si souvent et si éternellement l'on doit être mécaniquement porté. N'importe, la qualité d'un voyage en mer est sa brièveté essentielle, et celui-ci a cela d'important qu'une nuit en mer se tolère aisément. Dès 6h, Mardi matin — & bien avant — Raiatéa dessine son profil anguleux, tourmenté, fort peu ordonné, sans rien du massif central et des deux lents devers

de Tahiti qui reste décidément, l'Ile-Belle & parfumée -

Puis Tahaa, l'île jumelle, enserrée dans le même récif ; - mais surtout dans l'embrasure immense des deux îles allongées, le Morne cubique de Bora-bora, adossé d'un pic, se détache très isolément, reculé, agrandi par des vapeurs brumeuses.

Uturoa, c'est "le" village de Raiatea, central à la fois & externe, puisque chaque district y possède une propriété. Il regarde Tahaa, et s'abrite sous un mont coupé en plateau, le Tapioi. On stationne à peine, le gouverneur débarqué. En route à travers les pâtés de Coraux, vers Tahaa & une autre passe diamétralement opposée ~~au~~ qui ouvre sur Bora-bora. La machine stoppe brusquement - on dérive - "à largues les huniers" - puis repart. On longe Tahaa, île ~~les~~ silencieuse aux côtes très purement indigènes, sans doute l'une des moins altérées. Deux heures après l'on contourne la silhouette typique de Bora-bora —



Bora-Bora
N-N-E.

I. N-N-E

Bora-Bora . N-N-O

II N-N-O.

Bora-Bora. N.O.

III N-O

Une rade immense encerclée de corail qui brise la houle & de terres élevées qui tuent le vent. Le calme Polynésien par excellence – sauf avec ces toujours enragées brises d'Ouest!

Le village, très allongé, s'étend au pied du morne, en réalité composé de deux massifs; l'un est un pic double quelconque; l'autre est un cube à arêtes mouchetées, dont certaines concaves mêmes, et resté vierge.

× × ×

Bora-Bora Jeudi - La relativité de la sensation d'exotisme est plus qu'avérée. Ce n'est qu'un recul dans l'espace, un lointain, ou bien, le lointain aboli, une surprise des premiers instants - Maintenant voici que je vis très naturellement en des "pays enchanteurs", que je coudoie incuriéusement des mœurs qui se répètent... et que maintenant c'est le retour vers la vieille Europe, qui me semble mirage...

Hier matin, sur le sentier qui contourne très exactement l'île, je pérégrine en carriole américaine attelée d'une bête assez indocile. Le morne comme pivot - L'incessant récif - La mer calme - Le bruissement des feuilles sèches que les crabes de terre halent péniblement dans leur trou - Voici Faa-Nui la grande vallée, nom hiératique de Bora-Bora même -

Vers le soir sonne le tambour, l'appel consciencieux à la Upa-Upa, mais sans écho - Des couples mornes passent. A grand peine quatre danseurs, dont la silhouette de belle allure de Terii Farani - La nuit tombe. Le tambour fait rage, mené par un vieil aveugle dont il fait l'unique joie.

Et tout est rhythme, en lui - Les épaules vibrent, et dessinent très exactement la danse. Il a des crescendos émus. Il incite à la danse. Les couples mornes, indifférents, regardent. On fait cercle, sans conviction - Voici Terii Farani, en tapa blanche, couronnée

de grandes fleurs blanche, le nez légèrement
busqué, d'une courbe fière, les yeux battants, la
bouche fine et belle, et de belle cambrure, qui
se décide à donner l'exemple - Les pieds mar-
quent, vivement, de tous petits pas - Les hanches
ondulent tout le torse immuablement immobile.
Les bras ondulent, se balancent; les mains, par-
fois, vibrent - Avant qu'elle ne soit ivre, - car

nous lui en donnerons tout à l'heure — ample possibilité — cette femme est vraiment belle. Puis, enlacée par un tane, sa main sur l'épaule large, l'autre jointe à celle du mâle de même espèce, dans la pose pourtant exacte de notre valse Européenne, elle simule nos petites danses mennes, nos frêles polkas de porcelaine, et y met ses beaux gestes, ses belles lignes, et toute la "grâce grandiose" de sa race.

Et je songe au profond ridicule de ~~bagnes~~ protes d'une Française qui d'instinct sans travail, voudrait mimer le moindre pas indigène ! — Cette femme est purement belle —

Les quelques lumières s'éteignent et le vieux tambour se fatigue. La grande pelouse bordée d'herbe se fait noire, ~~X~~ disparaissent dans la nuit le Fare-Hinene ~~de la barrière~~, le Fare-Purera et l'Ecole, trois bâtisses dont deux, les dernières, furent mortelles au pays — Nous contribuons largement au recul de la "Civilisation", et de bon cœur ! On a débarqué en dépit des ordres administratifs et moralisateurs quelques gallons de rhum énergique et du vin en surabondance. On s'enferme, et l'on fait boire les danseurs et l'orchestre — Et ces femmes aux lignes

BORA-BORA (Iles-sous-le-Vent) — La Plage et le Grand-Morne

ILES SOUS LE VENT — Un jour de Fête à Bora-Bora

108

très fières s'enivrent comme accomplissant un devoir, ponctuellement, avalant d'un trait le verre tendu, pour que leurs yeux se chavirent, que leurs lèvres s'épaississent -- Il y a là la très jeune Tanahoa (S), bon garçon, qui réclame des "parfums" et offre sa parente en échange, puis Atu, ladite parente, grande, ~~mas~~ douce, de bons yeux bons ; et Hina (M) [la Lunaire], un peu rousse et plus sauvage, puis Rereao (G), plus grêle et plus vive ; puis enfin Terii Farani qui complique ses danses de pas nouveaux, incités par l'alcool, qui reste pourtant belle de ligne, et qui surtout a la discrétion de disparaître avant l'inévitable affalement ---

L'instituteur intègre, homme de mœurs puritaines et pieux, qui chante au temple, ne doit guère en dormir, dans son fare tout proche ! -- ——

× × ×

Les chefs ont, pour ce matin accordé & organisé une grande pêche. Dès l'aube une trentaine de pirogues se sont massées près d'un îlot, et quand arrivent les embarcations de la Duranne, elles se déploient en ligne ; certaines ont la forme antique, l'arrière coupé droit, l'avant prolongé d'une pale en plateforme. Debout, un indigène lève et baisse un bâton au bout duquel

pend une pierre, qui, plongeant incessamment dans l'eau, effraie le poisson. Ils fuient vers un resserré du récif, où l'on doit l'acculer dans une sorte de vivier barré par une tresse de feuilles de cocotiers. Tout est gardé. Une centaine d'hommes ~~ne~~ armés de harpons; trente pirogues = cinq poissons. La Durance est peu heureuse, en ses baltues (telle la chasse au chevreuil par suicide de Taio Utae)

Les chefs, vexés, proposent de recommencer. Et cette fois le poisson abonde.

Je m'esquive et pérégrine vers un marae indiqué comme le "plus celebre de Bora-Bora", et c'est un éboulis informe de coraux informes; sans rien, sans rien que la beauté du lieu, sous le morne sur une pointe, ouvert vers la mer..

× × ×

Huahine Samedi 26. Triste comme son nom gris, ~~bleu~~ son morne sans relief; triste comme le jour éteint à étouffant où nous voyons l'île grise, l'île sans dessin, aux arêtes désordonnées, à la silhouette sans charme ni puissance.

L'Excelsior, le pénible et nauséeux courrier des îles décampe au moment de notre mouillage. Dans la baie

bleu-terne, c'est une profusion de wharfs, de débarcadères .. il semble que chaque maison en accapare au moins un ..

Morne, fatigué, je suis au hasard un des sentiers d'herbe et de sable bientôt coupés de canivaux qui doivent être des bités à sec de torrents minuscules, franchis par des ponts en bouraos transversalement associés, qui cahotent affreusement.. Puis, rouler devient impossible ; je marche, en suivant le sentier qui borde le lac Maéva.

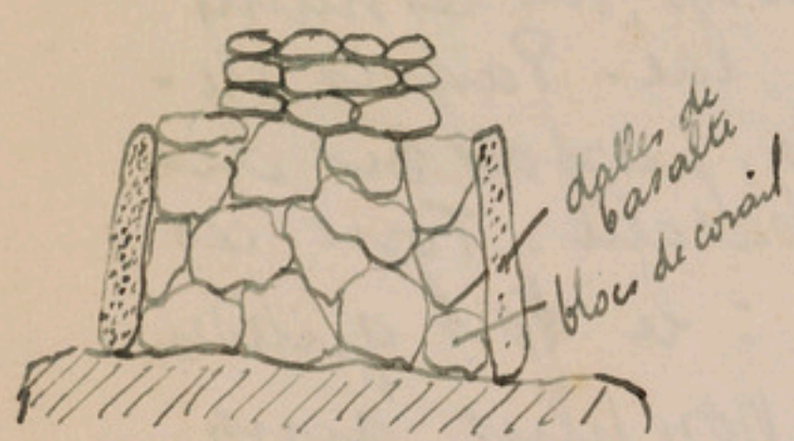
Vient le village ; des cases similaires, toutes bâties sur pilotis, sur les hauts fonds de cette courbure du lac. Parfois élevés sur des piquets de bois, parfois sur des amas de gros galets de basalte. Tous ces faré ont ce type commun : le toit quadrangulaire, à pans coupés ; non plus, ainsi la double demi-rotonde du faré Tahitien, et non plus encore l'angle pleuraigu de la case Marquésienne.

Les indigènes sont taciturnes ; ils étalent d'énormes jambes et des pieds hideusement boursouflés. Un gamin me conduit en pirogue vers le marae repéré, au lieu dit « Manuu ».

A travers les broussailles, & frébuchant dans d'énormes trous de crabes, tremblant un peu la fièvre, et éreinté par le temps et le pays, je marche sans

grand espoir vers ces problématiques ruines désabusé d'avance de toutes les antérieures désillusions.

Pourtant, elle est moindre, celle-ci. A Mamimu, c'est une muraille imposante dans son écroulement; orientée du N-S, et parions équent fermant le côté Est d'une clairière très envahie déjà, elle superpose, en retraits, trois gradins. le premier se décèle à peine. Le second, d'au moins 2m, est formé d'un noyau de blocs de corail a peine taillés, revêtu de grandes dalles basaltiques. le troisième consiste en une crête de corail. leux plus petits, moins assemblés. Cette muraille, - qui pourrait être une estrade, - court sur 25 à 30 mètres. Au milieu de la clairière qu'elle domine, quelques pierres plates jetées en terre, indiquent seulement des emplacements de choses détruites. De très vieux arbres, enchevêtrés de lianes, font cercle. Le lieu est retiré, spécial. Et toute l'immobilité - qui est celle d'un cadavre - est berce Da



Coupe E-O.

Port de Papeete

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE RF

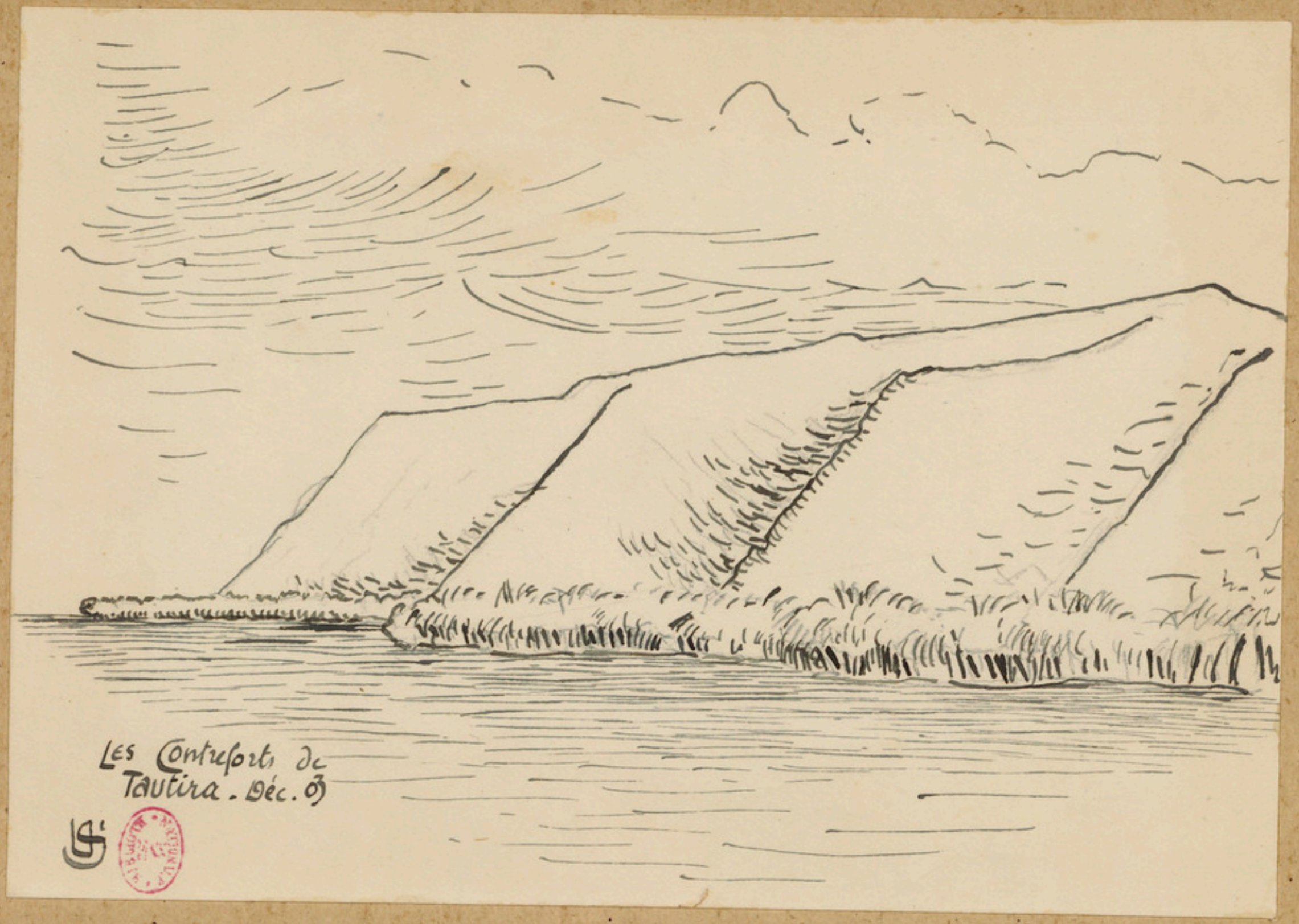
la plainte incessante du récif tout proche.

Je reviens dolemment, tristement. Je revois le village brun-gris sur pilotis ; le Français éléphantiasique, le vieil Anglais à cheveux longs, et la baie du mouillage, bleu neutre, chaude, et terne.

Tahiti 28 Lundi. Or, des îles au-vent, sous-le-vent, ou non, Tahiti reste encore la plus désirable, & le retour vers lui, infiniment charmeur. Ayant très lestement embarqué au passage le gouverneur et Le Peintre d'Histoire Locale, nous quittons Dimanche Raiatea, entrevue en courant la porte. ~~Dans~~ Dans le grand espace, en angle allongé Raiatéa-Tahaa, le Morne se dresse, plus assis que jamais - Mais c'est ainsi qu'il faut le goûter - Puis de nouveau Huahine et son indécis profil. Puis au matin parfumé, Mooréa très proche, très réel, et Tahiti très artificiel, découpure dure, coupante, de brume solidifiée.

x

x x


Les Contreforts de
Tautira - Déc. 03

Tour-de-l'Ile

Tautira Vendredi 3 Déc. 03.

Dans une éclaircie, après trois jours de pluie, vent, et d'eaux torrentielles et bouueuses, on part, enfin, indécis. Malgré le Récif qui hurle, la Mer est passable au large. La Passe franchie, les vallées humides se drapent de cascades d'eau vive. Ste Amélie, puis un autre filet d'argent, plus lointain, agrippé au flanc vertical du grand Aorai — Comme de grands feuillets, les vallées intaillées dans le massif central se déroulent. Une à une les cornes, puis les crêtes du diadème s'évadent du contrefort qui les masquait semblant en glisser la pente — On pointe vers l'au-delà de la pointe Vénus, et sitôt Moorea disparue, se dresse l'allongement monstrueux de Taiarapu.

[a presqu'île semble une carapace énorme, tapie sur elle-même en un accroupissement contracté, semblant prête à fondre, en une détente

de ses contreforts robustes, sur Tahiti plus paisible — Très loin après le village allivionnaire de Taubira l'on va chercher la passe, pour remonter ensuite tout au ras des versants vert-sombre, bien dessinés, mieux ordonnés que les mamelons mous & rougeâtres décor de fond du panorama quotidien de Papeete.

Lundi matin 6. Requis & similaires les obligés Himene se succèdent. C'est la répétition d'abord, du "motif de concours" au 14 Juillet, lancé par la voix aigre & nasillante de Tetua. Puis, à bord, autour du pannau de la machine un simili quadrille américain d'une navrante absolue. Sur la dunette, Ori a Ori, le chef de grande stature, au front fuyant, excite faiblement les danseurs. Taumi, Himene, & Toerere, le trio présomptif, s'ennuie.

Sur un tout petit cheval, dont jamais on ne put savoir l'allure, j'étais allé, dans la matinée vers Pueu. C'est l'habituel panorama côtier. Vers l'intérieur, la muraille verticale immense, d'un vert tout frisottant d'arbres crépés, striée de cascades verticales; et vers la mer, le corail parfois largement ouvert laisse pénétrer la houle qui déferle sur de gros blocs de lave —

× × ×

Port-Phaëton Cet abri, je le voyais jadis — magie des mots — ruisselait de rayons lumineux issus d'un grand soleil pâle levé derrière l'isthme. Or, c'est une incisure profonde, presque circulaire échancrant le pont de terrain qui unit Taiarapu à la Grande Tahiti — Le panorama fermé ou presque, est unique & repos, après toutes ces rades-lagons, dont la vue s'évague, vers le large, par dessus le récif —

Pour y mouiller, nous avons, venant de Toutoria, contourné la plus sauvage côté de l'île, la pointe reculée de Taiarapu, où les cocotiers se pressent, où les aiguilles de pierre s'effilent, les versants s'aplomben drus vers la mer, où les cases s'éparpillent, où cesse même tout sentier — Puis, sur l'autre versant reparaissent les hommes et les routes, mais sauvages; C'est le district de Tea-hupoo où jadis Vehi-Atua, le conquérant, érigea de têtes humaines un marae entier. Puis Vairao, et se profile alors la grande tombée de l'Ile.

× × ×

Mardi. Les grands feuillets se déroulent = Papeari, très accidenté, très bousculé. Le brouillard, dans la montagne aux les plans = jusqu'à six découpures de gris variés — La Vaihiria grimpe vers son lac froid. Mataiea assagit les contours, & plus encore Pappara, séparé

de Paea par le promontoire de Maraa — Punavia se fait plus monotone, malgré la hautise du grand marae d'Atahuru — Faa devient désertique, rocailleux ; et la toujours bien accueillie rade de Papeete se détaille enfin ; très vite, très vite : Fare Ute, puis les rouges du lazaret, puis l'Eglise ; et les goëlettes, les balises, les canons. On y est —

× × ×

—

Les Gambiers

—

Manga-Reva 27 Décembre Lundi.

Noël, comme Pâques, s'est perdu dans la nausée grise des tangages en pleine mer. Dates latines qui difficilement se transfèrent à d'autres mondes..

De nouveau, à un an presque, d'intervalle, nous voici au pied du mont Duff, jumeau du Monkoto, et baptisé par le preux Capitaine-Missionaire Wilson. Pour y venir, l'incident d'un échouage moëlleux; l'appareil habituel: ancre à jet; on tire.. on s'en va, on revient dans la bonne passe.

Rikitéa, le village funéraire orné d'une cathédrale de corail et de lave, aux deux tours carrées, géante & déserte. Pour s'y rendre, précédé de l'ombre homicide du Père Laval, on suit un chemin significatif:

Tout d'abord les bâtiments administratifs, inefficaces, certes, à régénérer la race, mais peut-être inoffensifs - Puis, sur la droite de la chaussée encore belle, une sorte de

petite chapelle - vide - Le chemin monte, s'élargit, s'épanouit en un parvis pompeux, dallé de grandes ~~pierres~~ mosaïques de lave, d'où surgit la bâtisse orgueilleuse - Plus loin, toujours pompeux, processionnel & funéraire, la route mène au cimetière ; regorgeant (oh, lui !) des fidèles absents au Temple - Le dernier monument, style Jésuite, désuet et en loques, fut une chapelle des Morts où l'on cloue, aujourd'hui, des cercueils -

Tout serum est globulicide pour les hématies des autres espèces. Ainsi toute civilisation [et la Religion qui en est une forte quintessence] est meurtrière pour les autres Races - Le Iésu Sémité transformé par les Latins qui naviguent sur la Mer Intérieure, fut mortel aux Aïtias Maoris, et à leurs sectateurs.

Au retour, je croise le R.P. Vincent Ferrier ; la démarche oblique, l'œil faux, les mains dissimulées d'un geste ecclésiastique, dans les manches, le déplaisant émule du P. Laval m'interpelle :

« Vous cherchez toujours le dernier païen ? — Oui - & je regrette de ne pouvoir le ressusciter -

× × ×

1° Janvier 04. Mais la chaussée des morts se prolonge au-delà du cimetière, même. Elle tourne, dissimulée dans un taillis puis reparaît, ascendant au pic du Duff, élargie, terre rouge dallée, très soignée autrefois du passage fréquent des trois cents religieuses. Elle monte toujours, dépassant un squelette de chapelle dressé près du promontoire. Elle monte encore, laissant un second cimetière peuplé de trois mille personne, & parvient enfin, plus large, plus imposante, au porche d'entrée du couvent désert —

Au pied même de la paroi verticale du Duff, cette muraille striée, clivée de hachures brunes; des cintres impeccables mêlés d'ogives, des pans de murs crevés de gros troncs vigoureux surgissant impétueusement de l'éternel & mortuaire dallage. Un haut mur d'enceinte affroidissant l'atmosphère, l'isolant du large. Tout est doublement mort, hormis les sèves végétale qui déchaussent les blocs de corail et de lave

×
× ×

Varia : Les gens de Marokau que nous amenâmes l'an dernier aux Gambier, après le Cyclone, ont disparu. Parqués d'a-

bord en une plantureuse vallée, tant de luxe et de hauteurs les ont abasourdi. Ils n'ont pas daigné construire une case, ni un abri. Ils ont décampé; et, nostalgiques de leurs terres basses, sont allé s'installer en des habitats similaires, les motu du récif Mangarevien. Puis ils ont reporté finalement la Pomotu la plus proche, Marutea -

Ma chasse aux vieilles choses est suffisante. Le vieux Donat près duquel je m'attable un soir, mes notes en mains, me confirme quelques points. Tels: l'absence du sentiment de la Nature chez ses compatriotes - Lui-même est peu au courant des "Temps païens", et nul en cosmographie locale. La neige et les maisons l'ont beaucoup plus frappé, jadis, quand avec trois autres de ses camarades il devenait interne du Lycée de Brest - Mais le Chef de Tatu est plus précieux. Avec une inattendue bonne foi, voici qu'il me transcrit tout au long, et me commente, le récit d'une expédition guerrière sur l'Ile de Pâques:

Aamu Moareva no te tau Eteve, oia hoi na arii Eteni i haere i Rapanui, o Eragi te iea, mai te tete i faaite hia i muri nei

Histoire Mangarévienne des Rois Païens qui allèrent à Rapa-Nui, dont le nom est: Eragi; comme il est enseigné ci-dessous.

Araki Ko Tane hamani popoi
[Hanaga tikio]
Mangareva
31 Dec. 03.

Suit le récit belliqueux d'une conquête de Rapa-Nui par les deux chefs Mangareviens. Le vieux Tavana les traite avec quelque mépris, ces gens du temps "ignorant", qui adoraient des "dieux de bois"; et pour lui tout cela est fable, évidemment. Il en a quelque pudeur à m'en causer, et le voyage lui-même, exécuté par les moyens d'alors, lui paraît une ridicule impossibilité.

Pourtant je me convainquis d'avantage de la possibilité de telles excursions. Ces grands promeneurs-de-mer qu'étaient les anciens Polynésiens, sans cesse en voyage au long cours ont couvert le Pacifique d'un réseau hasardé dont une maille a fort bien pu atterrir à la grande Rapa. Ils avaient de fortes embarcations, remontant très peu au vent, sans doute, mais susceptibles dans les bris d'Ouest de faire un long parcours. Les provisions (cocos, fei et maïou fermenté) ne leur manquaient pas. Ils naviguaient beaucoup au hasard. D'ailleurs l'île de Pâques se situe à la limite inférieure des alizés. Il y a un mois à peine: une goélette de missions protestantes, la Croix du

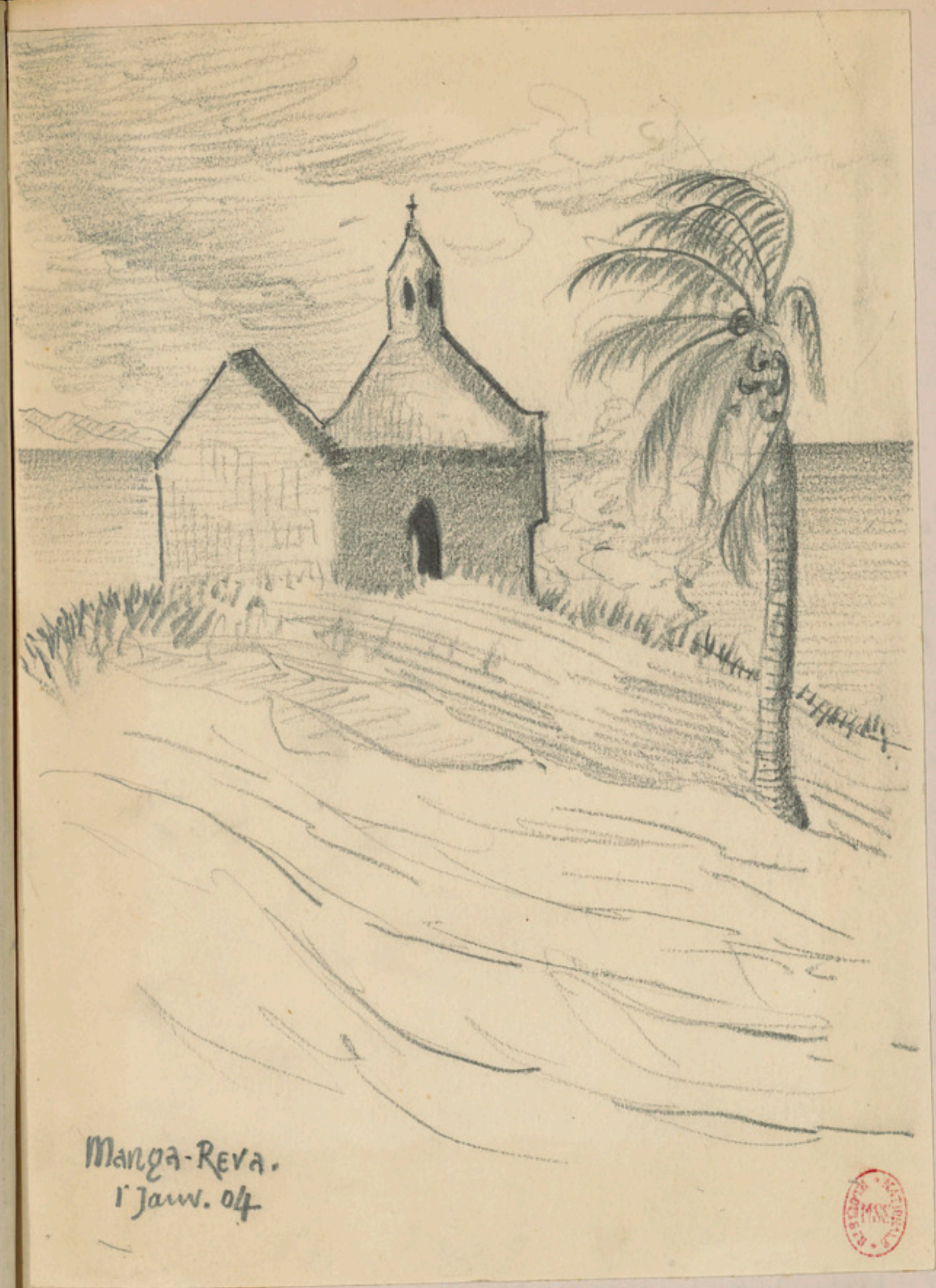
sud, cheminant des Pomotu aux Gambier s'est perdue. Elle a dépassé Manga-Reva et marchait dans la vague direction de Valparaiso quand un navire américain la ravitailla et la fit se replier sur Pitcairn dont elle était proche. Le hasard n'est pas plus grand, en cette région du Pacifique d'un navire rencontrant une goélette, que d'une île abordée par une des nombreuses pirogues d'autrefois —

En attendant, je bénéficie, comme produit de l'île de Pâques, d'un solide mustang du chili, petit, gros, un peu cagneux mais qui enlève au galop la montagne et monte sans broncher les 8 marches du parvis de la cathédrale.

x
x x

Hao - Hikueru - Raroia

L'Epilogue du Cyclone ; le doublet, plutôt, à un an d'intervalle. La petite baleinière Canaque accostant en flèche la coupure du récif, roulée même à Hao où n'ose entrer la Durance. Et encore les mitis fatiguantes à vider l'eau pour ne pas avancer trop vite, la machine en en



à-coups. A Hikueru je vérifie à loisir les détails accumulés hâtivement l'an dernier, la caisse jetée dans la citerne par l'"ingénieux négociant" Huby, les côtes emportés au travers des cocotiers, et restés tels, non plus crevés, mais pourris maintenant. L'ouragan est lavé maintenant en place du village détruit, et le corail blanc resplendit à nouveau. C'est le même temps gris, orageux, sinistre et lourd comme les sonorités sourdes du nom de l'île, jadis en pleine activité.

Au contraire, à Raroia resplendit la lumière; et toute chose en paraît émaillée, laquée; laque verte du lagon, reflétée en lueurs vives aux flancs des côtes; laque blanc jaune du corail sur lequel, en violet lumineux, mordent les ombres.

Le ciel même en est lavé, et, très bleu au zénith s'atténue et s'affaiblit, à force de plein luminosité, vers la mer. Là dessus passent les masques bruns, les peaux olive couturées d'ulcères, de plaies de corail -- L'air vibre lui-même, dilaté et akentiomnel ___

× × ×

Raroia 9 Janvier. Je persiste en mes perquisitions ; identifications d'étoiles, de noms propres, de lunaisons. Je très complaisant et formidablement massif Ariipaea Salmon, plus familièrement le "gros Paea" qui a déjà piloté la Durance à travers les nombreux pâtés du lagon, me conduit un peu lourdement dans les dédales de sa généalogie. Mais quel travail, que ces personnifications de gens, étiquetés de noms qui sont des titres, ou des surnoms, ou de faux noms, ou des épithètes variant de districts à districts ! Après deux nuits de copiages et quatre heures de pourparlers je débrouille le & réseau -- et du même coup je mets la main sur un dictionnaire manuscrit -unique- des Rapa-Nui ; et je me fortifie en la persuasion de l'origine Malai-Hindou-Brahmanesque des vagabonds Maoris -

Tout cela déterré dans la hutte basse que le pauvre sinistré Paea a cons-

truité avec les relents du cyclone = pas de parois. Un toit de zinc-bois descendant à terre. Dans un décor de cocotiers squelettiques, sans tête, ou déracinés, à demi brûlés pour le déblaiyage ; ou bordant en trottoirs les voies nouvelles, blanc éblouissant, le long desquelles, timidement, apparaissent déjà les floraisons naines —

× × ×

Makemo L'une des échappées - partiellement, au moins, au sinistre ; et un aperçu de ce que pouvait être autrefois, les autres Paumotu rasées aujourd'hui — Un quai, deux solides cotes de ~~la~~ fabrication indigène, des avenues blanches, cuisantes aux yeux qui s'infectent vite devant ce miroir opaque de corail.

Mais s'éternise la tournée, coupée d'îles, de mouillages, de lagons.. et s'empile dans ma chambre les intolérables tributs habituels : les fragiles ramures de coraux montés sur huile !.

× × ×

Fakarava 13 Janvier. Mercredi.

L'île résidentielle avec une passe qui est un goulet, un lagon géant et presque de la végétation drue. Mais

tout cela se confond en un désir, une hantise de tous de partir vite, vite, pour arriver - enfin - demain -- partir vite -- On bousculé le gendarme, on presse tout le monde -- veut arriver, le courant pour, gain à la montre, 68 tours - les bornettes -- on marche, on marche ! -

arrivé !! Papeete 14 Janvier 6h. On est-

x
x x

Marae de Opoa - Raiatea -

Iles-sous-le-Vent

—

Raiatéa 2 mars 04. En dernier païen, pèlerinage au Marae d'Opoa, les "plus vénéré" de la Polynésie —

Vers Avera, le village proche au sud, conduit la route déjà parcourue la veille à cheval. Mais mon très grand fetii Natua a Paraurahi m'attend, muni du cotre de la grande chefesse, Tuarii vahine —

C'est le Toerau, vent du Nord soufflant vers le Sud qui nous mène d'abord. On fuit Tahaa & ses deux plans de montagne, & son indécise figure. Défilent sur la côte : le Tapioi aplati, vite laissé en arrière, puis le cône tronqué de l'Orotaio, en face de la passe Avapité ou Avarua. Par là s'enfle la houle "qui est le souffle de la Mer abyssale". Le ciel encotoné :

ni dérobe Huahine qui fuit à gauche — Amoa, première vallée, large & aisée. Vairahi, plus étroite ; les Sauages écrètent maintenant les sommets. Puis Avera, en cirque, dont un monticule rougeâtre serait le pivot.

Tipemau, Tiriu, deux motu à gauche, entre lesquels la passe de Avera. Incisure, baie tranquille où pénètre la mer.

..le récif, ligne blanche tendue & vibrant à se rompre, coupant le ciel ardoisé & la mer métallique..

La seconde pointe au lointain, c'est Opoa .. « le lieu sacré de la Polynésie !!. et ces quatre mots sont plus ~~ma~~ émouvants, certes que le contour du site. Le dernier mont est le Teaetapu ; puis, sur Opoa même une pierre insolite, le Rohutu.

Quant au Marae, c'est la sempiternelle désillusion du Pani.

clairière aux
arbres géants, aux tama-
nu monstres, desséchés, aux
aito sifflants. Une muraille courte,
base de corail mitraillé, et les frag-
ments d'un dallage de ~~corail~~ basalte —
C'est tout. Comme toujours le récif
bruit tout proche. A quelque dis-
tance, vers la mer, la Pierre-qui-
mesure-les Rois, bloc levé de 2m.50 —
Et battu par l'eau même, un second
débris plus petit, d'un autre autel.
Peut-être des crânes - Peut-être rien ..
« Le marae d'opoa, -- le plus
vénéré de toute la Polynésie !! --»

4 Mars Bora-bora

Le Mome est inabordable ; nous attaquons son voisin, le Pahia, là-même où descendit Oro, lorsqu'ayant pris pour Epouse Vairaumati, la "femme grasse & belle", il institua les Arioi — On part avec l'aube. Un vieux guide, qui a déjà conduit les expéditions antérieures. Deux plus jeunes. Et deux élèves-guides, pour les futures - Vers Faa rui, puis immédiatement grimpe le sentier — D'abord il se coule au lit desséché d'un torrent, dont les cailloux arrondis dérapent, roulent, se perdent en rebondissant dans la brousse inférieure. Puis le chemin se heurte à la muraille verticale, la contourne en cherchant l'escalade, redescend remonte. Toujours en sous-bois. Ce n'est déjà plus la route des porteurs de fehi ; on croise seulement un chercheur de maiore. Puis plus rien que

brousse qui s'épaissit. Les végétations familières s'arrêtent, le purao, l'aito, le tamanu, le mara, bois imputrescible. La brousse & la pierre seulement persistent. Pierre grise, basaltes éternels — L'eau ne scintile plus, et la muraille est désolamment verticale

Raiatea. Le Tapioi

133

Iles Wallis

—

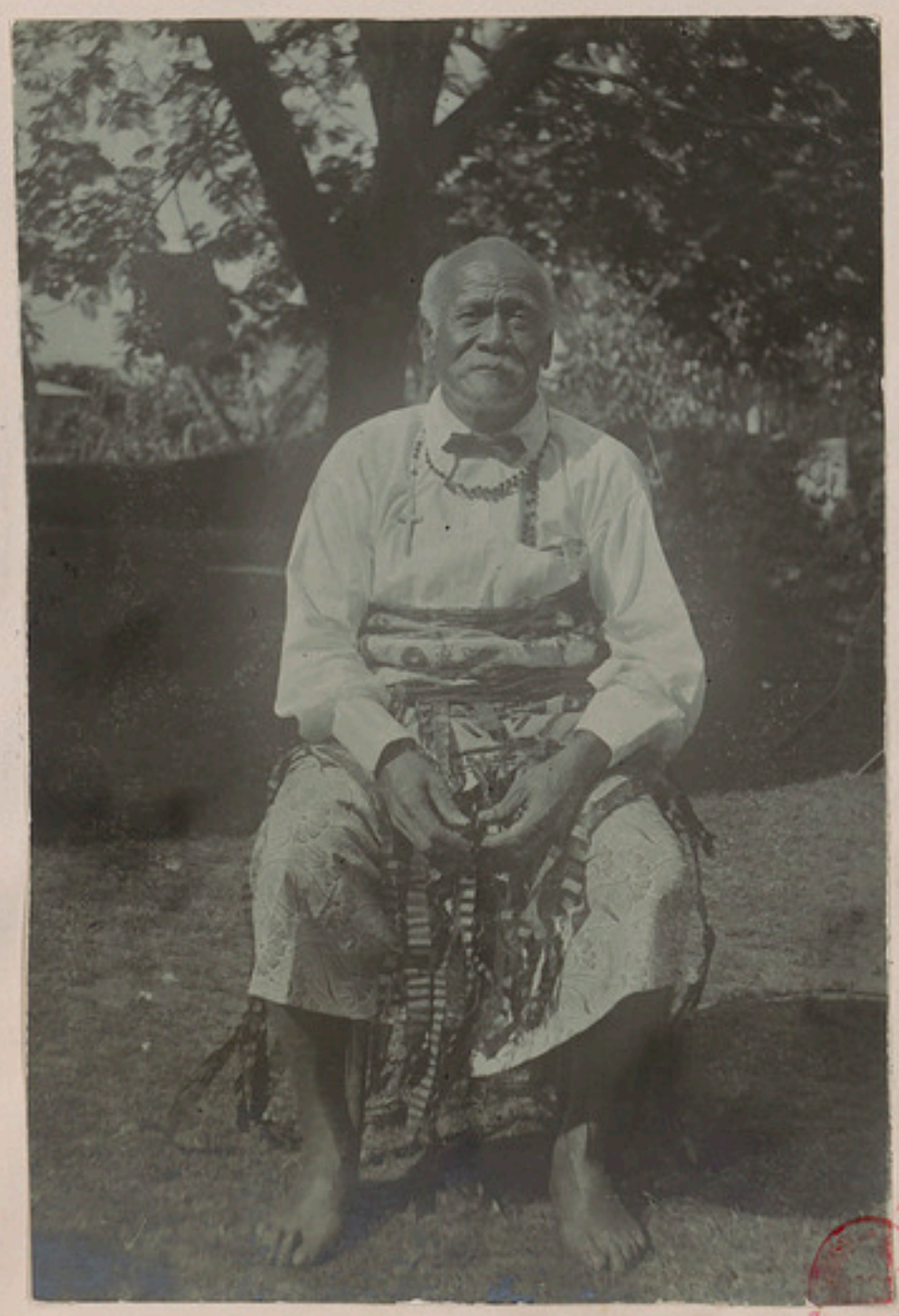
14 Avril 1904 — Le Safran règne, en l'archipel. Il poudre de jaune les visages plus mattes & envahit les chevelures dressées devant, en brosse — plumeau ébouriffé & riche des jeunes filles ; crins droits des épousées .. — ~~parfois~~ il recolore les chevelures blondies, emplâtrées de poudre calcaire ; il atténue les sourcils, les farde — il ~~flaire~~ exhale son parfum brun-ambré, s'attache aux mains, aux éventails, il ponctue les fêtes, célèbre les départs —

× × ×

Malgré la dureté présumée des consonnes ajoutées, les K, les S, le

Nos nasale, la langue est en réalité plus douce, plus chantante, moins chevrotée qu'à Tahiti même. En chacune des cases, le "Alofa" de bienvenue s'accompagne d'une mélopée brève --

Les noms bibliques ou évangéliques triomphent toujours --



136

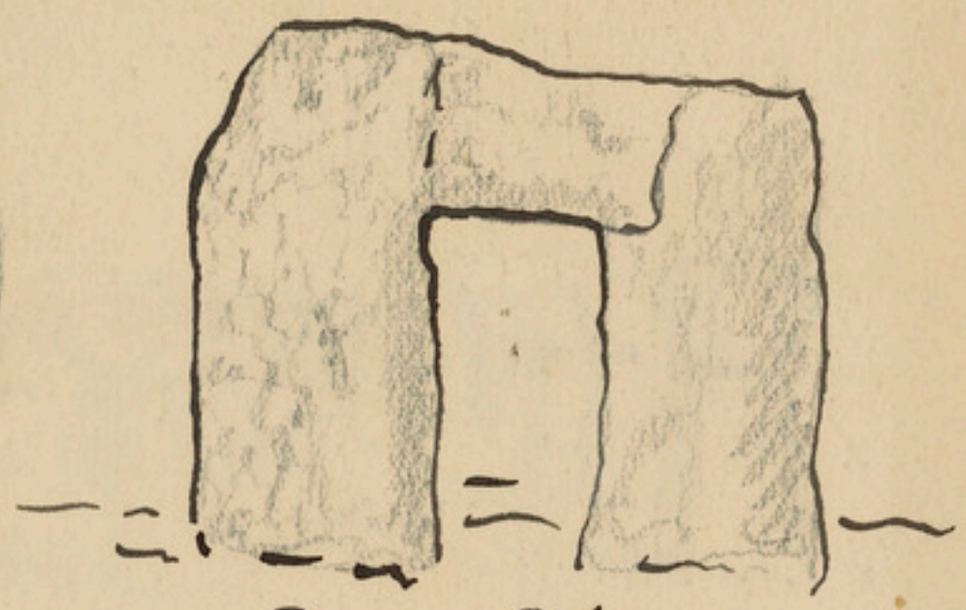
138

Emplacement du Port et de la Poste ; à droite nouveau magasin Leboucher (en haut Cercle Bougainville)

fin album voyage

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Marquises
le Tiki de Puamau

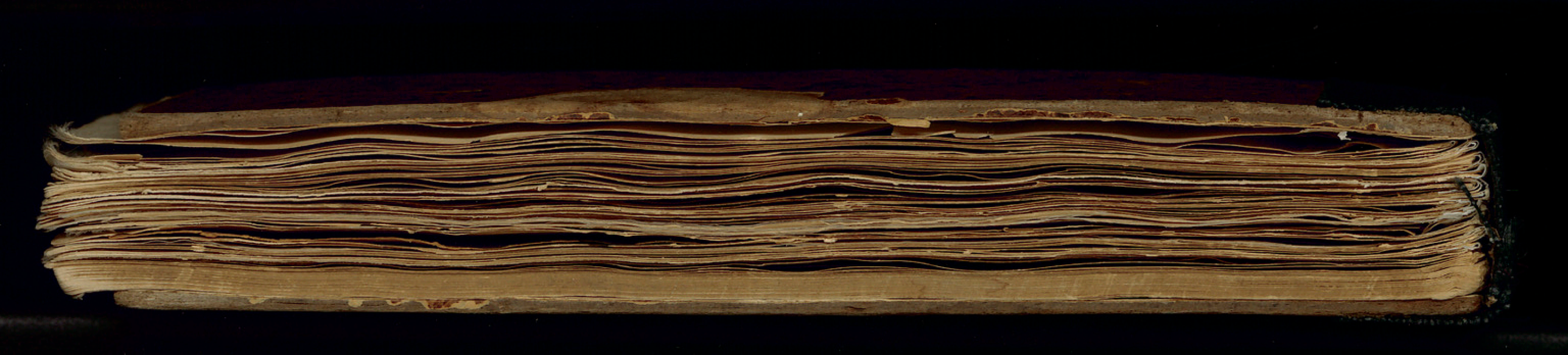


Tongo-Tabu -
Mégalithe de Hahake.

Tinian
(Iles Mariannes

H. Mager -
Le Monde Polynésien

Tinian (Iles Mariane)

ruines mégalithiques.

FR
NOUV. ACQ.
25786